



Inventaire du Patrimoine du Pays Midi-Quercy

COMMUNE D'AUTY

Diagnostic patrimonial



Vue de la ferme de Bonneval, été 2012.

Alexia Aleyrangues et Yann Launay
Service inventaire du patrimoine du Pays Midi-Quercy – septembre 2012

Syndicat Mixte du Pays Midi-Quercy. 12, rue Marcelin Vigié BP 82, 82800 Nègrepelisse. Tél : 05 63 24 60 24.

Avec le concours financier :



Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural (FEADER):
l'Europe investit dans les zones rurales

SOMMAIRE :

Préambule	2
Historique de la commune	3
La constitution du territoire de la Préhistoire au XVIIIe siècle	3
Le village d’Auty de 1834 à nos jours : Histoire et architecture..	5
Les activités économiques	9
Le cadre naturel	11
Hydrographie, relief et paysage.....	12
Géomorphologie et matériaux et de construction	12
L’habitat rural	16
L’implantation du bâti sur la commune	16
Maisons-fermes et logis indépendants	18
Les dépendances agricoles.....	20
Le patrimoine d’Auty	23
Annexes	26

Préambule

Le Pays Midi-Quercy a débuté en 2004 l'inventaire du patrimoine des 49 communes du territoire. Il a réalisé un inventaire du patrimoine de la commune d'Auty en 2012 dans le cadre d'un conventionnement entre le conseil régional de Midi-Pyrénées et le conseil général de Tarn-et-Garonne. La commune d'Auty a fait l'objet en 1987 d'une première étude, menée par le Service régional de l'Inventaire (DRAC Midi-Pyrénées), qui s'inscrivait plus largement dans l'étude du canton de Molières. Ces données, qui n'avaient pas été traitées jusqu'alors, ont été intégrées dans nos bases de données.

En 2012, l'étude du patrimoine d'Auty a été conduite par Alexia Aleyrangues et Yann Launay, chargés de mission inventaire du Syndicat Mixte du Pays Midi-Quercy. L'inventaire mené sur la commune d'Auty a donné lieu à la rédaction de cette synthèse qui, à l'aide d'une mise en contexte historique et géographique, présente les spécificités du patrimoine d'Auty. Excepté quelques édifices particuliers comme le château, l'église ou la mairie-école, ce sont les fermes, majoritaires sur la commune, qui ont fait l'objet d'une analyse plus importante. Les informations recueillies (textes et illustrations) ont été saisies dans des bases de données partagées avec le Service de la Connaissance du Patrimoine (SCP) du conseil régional de Midi-Pyrénées. Les données de l'inventaire sont consultables en ligne sur le portail dédié au patrimoine de la région Midi-Pyrénées (<http://patrimoines.midipyrenees.fr>) ou sur le site du Pays Midi-Quercy (www.paysmidiquercy.fr).

Rattachée jusqu'en 1808 au département du Lot, la commune d'Auty est située dans le nord du département de Tarn-et-Garonne. Auty est limitrophe des communes de Montpezat-de-Quercy et Montalzat au nord, de Saint-Vincent-d'Autejac au sud et de Molières à l'ouest. Appartenant au canton de Molières, elle fait également partie de la communauté de communes du Quercy Caussadais, qui compte 19 communes.



Figure 1 : carte de localisation de la commune d'Auty.

Historique de la commune

La constitution du territoire de la Préhistoire au XVIIIe siècle

Aucune occupation humaine n'est attestée sur le territoire de la commune avant l'époque médiévale. Si trois voies romaines ont été signalées au XIXe siècle et que l'existence d'un oppidum est avancée par C. Boudou en 1931, il n'existe actuellement aucune preuve archéologique¹. D'après Florent Hautefeuille, la paroisse serait vraisemblablement antérieure à la période féodale. La situation de

¹ MAVÉRAUD-TARDIVEAU Hélène, 2007, p. 69.

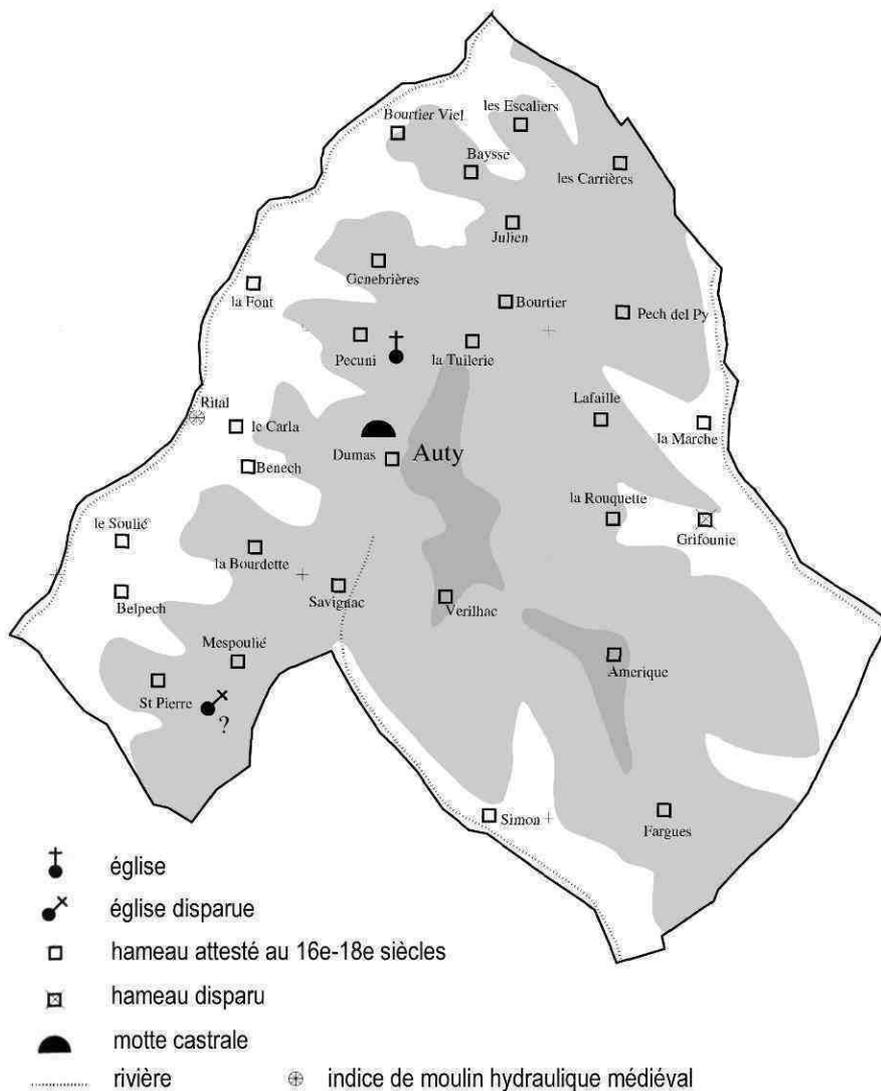


Figure 2 : La paroisse d'Auty (d'après F. Hautefeuille, 1998).

l'ancienne église, à l'écart du village actuel, confirmerait en effet son antériorité. Si, au XIe siècle, cette paroisse dépend politiquement des seigneurs de Montpezat, les premières mentions historiques (1130 environ) permettent d'envisager l'existence d'une famille seigneuriale indépendante occupant un site fortifié à l'emplacement du château actuel². Cependant, ce n'est qu'à la fin du XIIIe siècle qu'une communauté d'habitants s'est vraisemblablement constituée. La présence d'une léproserie en 1270 mais surtout la construction d'un hôpital en 1346 témoignent en effet de l'existence d'une petite agglomération (comme Bioule ou Villebrumier), désignée dans les sources par le terme *villa*³. Ce premier noyau villageois disparaît probablement durant la guerre de Cent Ans. Le village, tel qu'il est représenté sur le plan cadastral dit napoléonien (1834), était occupé par

² HAUTEFEUILLE Florent, 1998, p. 61.

³ *Ibid.*, p. 63.

un habitat peu dense, proche du château reconstruit au XVIIIe siècle mais à l'écart de l'église et du cimetière situés plus au nord.



Figure 3 : Extrait du plan cadastral napoléonien, 1834 (assemblée).

Le village d'Auty de 1834 à nos jours : Histoire et architecture⁴

La confrontation des deux plans cadastraux (1834 et 2007) permet d'observer les transformations du village d'Auty intervenues à partir du deuxième quart du XIXe siècle. En 1834, le village s'organise au croisement de deux voies de communications, le chemin de Montpezat du nord au sud et la route de Caussade à Lauzerte d'est en ouest (actuellement D 22). Il se compose de bâtiments implantés sur un parcellaire irrégulier, de patus communaux à l'ouest et à l'est⁵, d'un patus et d'une pâture également publics au sud⁶. L'église et le cimetière sont isolés du village et situés au nord du château. Celui-ci a vraisemblablement été reconstruit à la fin du XVIIIe siècle et fait l'objet de modifications dans le dernier quart du XIXe siècle. Malgré sa sobriété stylistique, l'organisation de la façade, ordonnancée et symétrique, et la présence de deux tourelles d'angle coiffées de toits en pavillon, lui confère une certaine monumentalité⁷.

5



Figure 4 : Château d'Auty, logis, vue de l'élévation principale en 1987.

En 1835, la municipalité d'Auty, alors dirigée par Pierre Charles (maire de 1832 à 1848 ; le tombeau de cette grande famille est conservé dans le cimetière), se dote d'une école publique et d'une nouvelle salle communale qu'elle installe dans une maison acquise auprès de Jean Fournié (ou Fournier), cultivateur à Auty. Cette maison (disparue) occupe un emplacement privilégié au sein du village⁸ et répond déjà aux futures prescriptions du Ministère de l'Instruction publique et des cultes (arrêté du 14 juillet

⁴ Voir également notice n°A82118788 : village.

⁵ Plan cadastral, 1834, parcelles B 872 et A 131 bis.

⁶ Plan cadastral, 1834, parcelles A 322 et B 877.

⁷ Voir notice n°A82118781 : château d'Auty.

⁸ Plan cadastral, 1834, parcelle A 266.

1858). Elle est « située sur le point le plus élevé du village, éloignée de toute espèce de festivité, recevant l'air du levant, midi et nord, dans une position des plus agréables et des plus commodes du village »⁹.

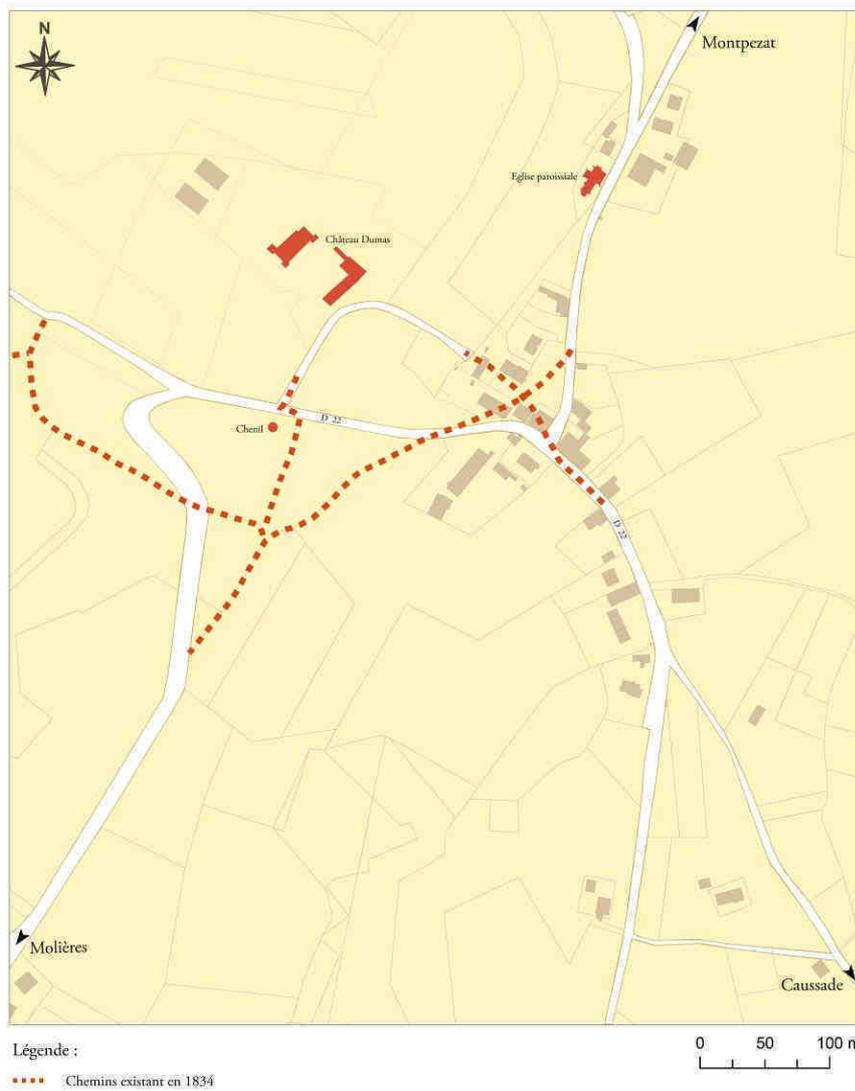


Figure 5 : Tracé des anciens chemins desservant Auty sur le plan cadastral actuel (d'après le plan cadastral de 1834).

Entre 1835 et 1853, le tracé de la route de Caussade à Lauzerte traversant le village est modifié. La route de Montpezat fait également l'objet, vraisemblablement dans le même temps, d'une déviation. Certains tronçons de route semblent alors supprimés durant cette période, en particulier au sud-ouest du village. Ils subsistent aujourd'hui dans le paysage et dans le parcellaire (lisière de bois, fossé). L'aménagement de ces nouvelles voies de communication modifie ainsi profondément la topographie du village. Selon une délibération du Conseil municipal du 10 juillet 1853, la municipalité Andurand définit un

⁹ AD 82, série O, 17, courrier du préfet de Tarn-et-Garonne, 12 juin 1833.

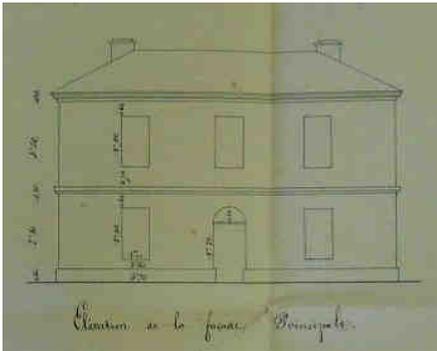


Figure 6 : Projet de construction d'une mairie-école, Rey arch., 7 novembre 1854 (AD 82, O 17).

projet d'embellissement dont l'objectif est d'aménager une place publique et de vendre des terrains communaux libérés par la déviation des routes. Le « Plan des parties de la place du village dont le conseil municipal a voté l'aliénation, dans un but d'embellissement » est dressé par Barthélemy Rey, l'agent voyer secondaire de Caussade le 26 octobre 1853. Il prévoit l'aménagement d'une place rectangulaire comportant quatre accès. Elle est délimitée au nord par les édifices existants (la maison communale et l'école) ; à l'ouest par le chemin menant au château et des maisons (aujourd'hui disparues) ; au sud par trois terrains, dont l'un a été cédé par la municipalité à Antoine Grimal pour y édifier une maison, et les deux autres restant à céder ; à l'est, par le chemin vicinal ordinaire n°1 reliant Mirabel à Mon tpezat. Aussi, la municipalité prévoit d'implanter la nouvelle maison commune à la jonction des deux voies de communication (B. Rey, novembre 1854).

Une vingtaine d'années sont nécessaires pour vendre les terrains en bordure de la place du village. En 1864, Antoine Grimal acquiert un terrain de 40 m² pour agrandir sa maison à l'est, sur la place publique¹⁰. En 1866, la municipalité cède un terrain à Pierre Dumas, cantonnier, pour y construire une maison à l'angle des deux rues¹¹. Le 30 mai 1872, une nouvelle délibération du Conseil municipal autorise la vente d'une parcelle de 175 m² située sur la place publique « à la condition qu'il y bâtira une maison, et non une grange, sur toute la superficie par lui demandée à la jonction des deux routes (n°1 de Caussade à Lauzerte et

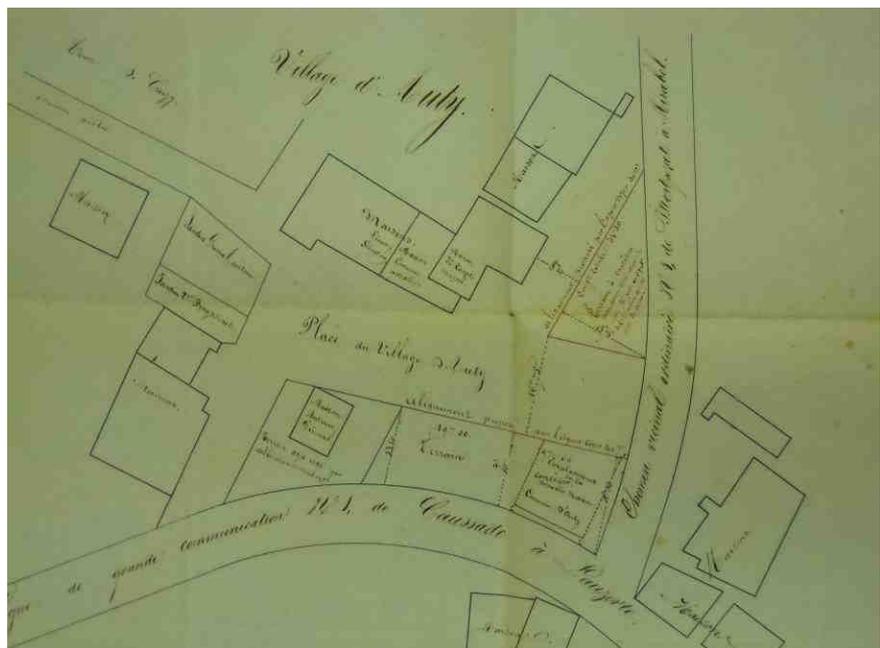


Figure 7 : « Plan des parties de la place du village dont le Conseil municipal a voté l'aliénation, dans un but d'embellissement », B. Rey, 26 octobre 1853 – novembre 1854 (AD 82, O 17).

¹⁰ AD 82, série O 17.

¹¹ Ibid.

de petite communication de Montpezat à Mirabel) [...] dans le délai de deux ans à compter du 12 mai 1872 »¹². Il s'agit très probablement de l'actuelle salle des fêtes. Le projet d'embellissement fut donc partiellement réalisé : si l'on peut aujourd'hui observer plusieurs bâtiments sur l'alignement projeté par l'agent-voyer B. Rey bordant le côté sud de la place, en revanche, le terrain situé à l'est de la place en bordure de la route de Montpezat n'a jamais été vendu.

En 1876, la municipalité envisage à nouveau la construction d'un nouveau bâtiment combinant trois fonctions : la mairie, l'école de filles et de garçons, le logement de l'instituteur¹³. Achevée en 1879, la nouvelle construction participe à l'embellissement de la place du village : sa façade ordonnancée, enduite et soulignée d'une modénature en brique (encadrements, cordon, jours de comble), s'inscrit parfaitement dans la typologie régionale de ce type d'édifice et répond également aux prescriptions du Ministère de l'Instruction publique et des cultes (normes hygiénistes).



Figure 8 : Ancienne mairie-école, façade.

8

L'ancienne église, accolée au cimetière, a quant à elle fait l'objet de réparations en 1866, entreprises selon les plans de l'architecte départemental Théodore Olivier (auteur entre autres de l'église de Bioule en 1876). Mais les travaux effectués ne suffisent pas à préserver l'édifice. La municipalité décide ainsi au milieu des années 1890 de reconstruire l'église ex-nihilo à proximité du village. Édifiée selon les plans de l'architecte départemental Gardelle à partir de 1893¹⁴, sa typologie, en particulier sa tour porche percée de baies géminées et d'oculi et coiffée d'une flèche, s'apparente à celles des églises paroissiales du département de Tarn-et-Garonne reconstruites dans la seconde moitié du XIXe siècle, notamment sous la direction de l'architecte départemental et diocésain Théodore Olivier. Implantée en bordure de la route de Montpezat à Mirabel, elle offre comme l'église de Saint-Vincent-d'Autéjac un repère précieux dans le paysage des coteaux.

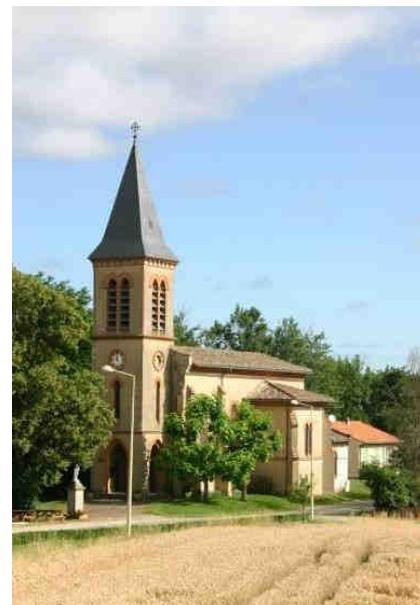


Figure 9 : Vue de l'église paroissiale, depuis le sud.

Si durant la première moitié du XXe siècle, le village ne connaît vraisemblablement pas de transformations majeures, de profondes

¹² AD 82, série O, 18.

¹³ Voir notice n°A82118780 : mairie-école.

¹⁴ AD 82, série O, 18. Voir notice n°A82118779 : église paroissiale de la Nativité de Notre-Dame.

mutations ont lieu au contraire durant la seconde moitié du siècle. Dans les années 1950, une nouvelle école est construite dans l'axe de l'allée reliant le village au château tandis que les locaux de la mairie demeurent

dans le premier bâtiment. L'école a depuis été transformée en logements communaux. Jusqu'à la fin du XXe siècle, plusieurs bâtiments bordaient la partie Est du village : ils ont été depuis remplacés par une construction contemporaine qui abrite la mairie.



Figure 10 : Vue de la place du village au dans les années 1980.



Figure 11 : Vue de la place du village en 2012.

Les activités économiques

Les registres paroissiaux du XVIIIe siècle et ceux du cadastre du XIXe siècle¹⁵ témoignent de la grande variété des métiers exercés à Auty. Une forte activité anime le village durant cette période. Outre un cabaretier, un commerçant et un voiturier mentionnés au XVIIIe siècle (la tradition orale fait état de l'existence de deux auberges dans le village mais aucune n'est mentionnée dans ces sources), on trouve de nombreux artisans. Un charpentier, un charron, un cordonnier (un autre est indiqué au lieu-dit Verlhac), un forgeron, des maçons (Jacques Roberties au Rougé et Antoine Periés dans les années 1760-1770) et un tailleur d'habit exercent ainsi

dans le village. Un menuisier est également mentionné à Verlhac et un meunier au château. En 1835, le village compte encore deux forgerons (Antoine Grimal et Jacques Landé), un cordonnier (Pierre Bouty), un charpentier (Antoine Desplatz) et plusieurs cultivateurs.

La culture du chanvre constituait par ailleurs une activité prospère à Auty et était liée au développement du tissage. Les registres de mariage mentionnent ainsi la présence de 13 tisserands ayant exercé entre 1716 et 1792, principalement dans le village mais également aux lieux-dits Bourhlet, Le Soulié et Verlhac. Cette activité perdure au XIXe siècle comme en atteste les registres du cadastre de 1835 : cinq tisserands ou

¹⁵ Registre paroissiaux d'Auty, naissances et baptêmes (1716-1792), dépouillement en ligne http://www.auty.fr/wa_files/Registres_20paroissiaux_20d_27Auty_20avec_20mise_20en_20forme.pdf consulté le 10 juillet 2012.

sergers (ouvrier fabriquant des étoffes ou tissus de laine appelée la serge) sont mentionnés (Jean Verdier, Jean Fournier, Pierre Cayrac, Augustin Delzars et Antoine Cayrac) ainsi qu'un peigneur de laine (Antoine Castel).

Le réseau hydrographique a été exploité jusqu'au XVIIIe siècle. Ainsi la carte de Cassini figure trois moulins à eau implantés sur Le Petit Lembous, disparus avant 1834. Selon la tradition orale, deux moulins auraient existé au niveau du pont de Miquel et Fageols mais aucune source ne le confirme.

La toponymie nous renseigne aussi sur l'exploitation des sous-sols. Tel est le cas des lieux-dits « les Carrières » sur le chemin de Montalzat et « Gravier ». Le lieu-dit Tuilerie (figurant sur la carte de Cassini et le plan cadastral de 1834) témoigne de l'existence d'une fabrique qui n'est plus en activité en 1835. D'après les matrices cadastrales, une tuilerie a

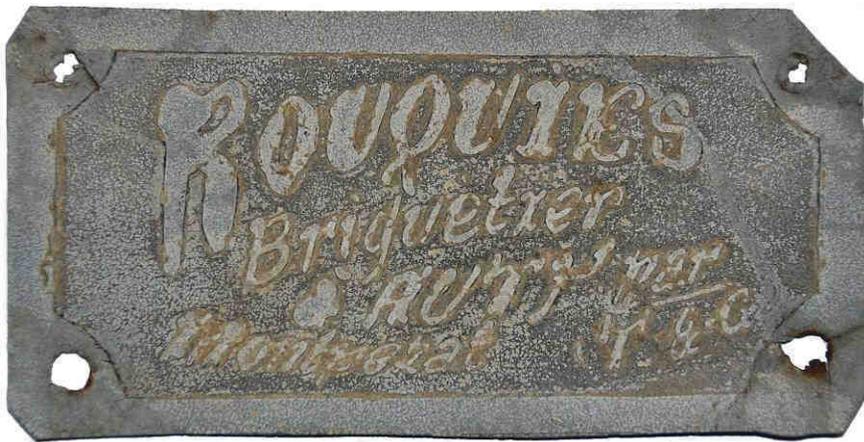


Figure 12 : Photographie d'une plaque métallique portant la signature du briquetier Rouquies à Auty.

été construite par Etienne « Rouquié » en 1878 à Saint-Pierre¹⁶. Seuls subsistent aujourd'hui une brique ainsi qu'une plaque métallique signée « Rouquies, briquetier à Auty par Montpezat », peut-être destinée à l'estampillage des briques.

Enfin, les sources précisent que la communauté d'Auty est, aux XVIIIe et XIXe siècles, essentiellement composée de laboureurs et de métayers. Cette partie du territoire, au relief peu accentué, a permis le développement d'une polyculture qui perdure encore de nos jours. Si l'élevage bovin est majoritaire aujourd'hui, les bâtiments ruraux conservés témoignent encore de la diversité des exploitations : outre l'étable bovine, ils pouvaient ainsi comporter des parties destinées aux porcs, aux poules, aux pigeons, chevaux, ovins (cf. *infra*). Après la Seconde Guerre mondiale, la culture du tabac se développe sur la

¹⁶ AD Tarn-et-Garonne, 3P 223. Section A, parcelle 539.

commune. Le séchage est réalisé le plus souvent dans des dépendances agricoles existantes ou sous les combles des habitations.

Le cadre naturel



Figure 13 : Vue des coteaux vers l'est, depuis le village.

Les coteaux du Bas-Quercy forment un espace transitoire entre le Quercy Blanc et le Causse de Lavaurette. Composés de collines, les pentes accueillent les cultures et quelques lambeaux boisés. Les constructions sont disséminées sur chaque replis du relief, mais aussi à flanc de pente.

11



Figure 14 : Les coteaux vus depuis le pigeonnier à Pech del Py.

D'une superficie de 7,4 km², Auty compte 111 habitants lors du recensement de 2009, soit une densité de 15 habitants au km². L'habitat est concentré dans le bourg le long des axes nord-sud et est-ouest qui desservent le territoire communal. Ailleurs dans la commune, les constructions isolées regroupent au maximum deux ensembles fermes. La structuration en hameau ne caractérise donc pas l'implantation de l'habitat d'Auty.

L'altitude varie entre 126 mètres en limite communale au sud de Fargues et Simon et 214 mètres, point culminant répertorié à l'emplacement du village. Un point de vue a notamment été aménagé au cœur du bourg en direction des coteaux à l'est.

Hydrographie, relief et paysage

Le réseau hydrographique est très important à l'échelle d'Auty, notamment parce qu'il structure et délimite le territoire communal. La rivière le Petit Lembous forme la limite orientale avec les communes de Molières et de Montpezat-de-Quercy. Une source qui émerge au sud de



Figure 15 : Lac collinaire Au Carla.

12

Rèbély se jette dans cette même rivière. À l'est, le ruisseau de Joigne sépare Auty de Montalzat. Le ruisseau du Rebou, visible à partir du village, rejoint plus au sud dans la commune de Saint-Vincent-d'Autejac le ruisseau de Paris. D'autres sources et puits sont aussi répertoriés sur la carte de l'Institut National de Géographie. L'eau marque également ce paysage de coteaux par la présence de retenues artificielles : les lacs collinaires. Si l'on consulte la carte I.G.N. établie en 1975, trois lacs sont représentés à proximité des lieux-dits Le Soulié et Belpech. Depuis cette date, l'un d'entre eux situé entre la rivière Le Lembous et Belpech a disparu. Deux autres lacs, de tailles plus importantes, ont en revanche été aménagés à Combe-Blanque et au sud du lieu-dit Le Carla. Ces retenues d'eau, fréquentes dans les coteaux du Bas-Quercy, sont destinées à irriguer la terre.

Géomorphologie et matériaux et de construction

Les paysages présentés précédemment naissent du sous-sol, influencent l'agriculture et fournissent les matériaux de l'architecture traditionnelle.

Le sous-sol d'Auty est essentiellement composé de molasses de l'Agenais (g2MA¹⁷) et de marnes avec parfois des lentilles gréseuses ou argileuses. Ce matériau est abondant en périphérie des zones urbaines de Caussade et Réalville au sud et jusqu'à Montpezat et Belfort-du-Quercy au nord. Sa facilité d'extraction a notamment permis l'aménagement de souterrains : en témoigne l'existence, entre autres, au lieu-dit Au Carla d'un réseau de cavités et de silos situé sous le logis actuel. Le long du ruisseau le petit Lembous à l'ouest, du ruisseau de la Joigne à l'est et du ruisseau du Rebou au sud en limite communale Saint-Vincent, le sous-sol est composé de colluvions et d'alluvions (CF) c'est-à-dire de cailloutis à matrice argileuse, limons. Ces matériaux meubles constituent le fond plat de nombreuses vallées sèches ou à écoulement épisodique, notamment en Quercy Caussadais¹⁸. Dans les vallons du Terrefort, les alluvions sont plus argileuses.



Figure 16 : Mur d'une grange-étable en moellons de calcaire, brique cuite et brique crue, à Pourramond.

Les seuls éléments géologiques qui dénotent sur le territoire communal sont localisés à l'emplacement du village d'Auty et entre les lieux-dits Les Taillades et Pourramond. À l'échelle de la carte géologique de Caussade, ils ne sont mentionnés que de manière très ponctuelle, au sud-est de Caussade, et au nord-ouest de Réalville. Ce sont des épandages de très hauts niveaux constitués de galets et de graviers de quartz à matrice sableuse. Ces placages résiduels graveleux reposent sur une molasse argileuse ravinée.

¹⁷ Carte géologique de la France à 1/50 000 : Caussade, n°905. BRGM, 1999.

¹⁸ Urbanisme & Acoustique, Parcourir, Repérage, Charte Patrimoine et Paysages pour Demain, 2004.

Si les matériaux dépendent du sous-sol jusqu'au XIXe siècle, ils sont le plus souvent extraits à proximité du chantier de construction. Ils offrent aussi une réponse à une fonction, s'inscrivent dans une époque et apportent parfois des informations sur le statut du propriétaire. Le secteur d'Auty conserve en premier lieu un patrimoine bâti qui est lié aux pratiques agricoles. L'ensemble des bâtiments ruraux ainsi observés montrent une grande diversité des matériaux utilisés, calcaire, grès (?), terre crue (brique, torchis), combinés de différentes manières, en appareil mixte ou en assises alternées, et bois.

La terre est largement employée dans la plupart des constructions qui ont été observées sur le territoire communal. Une analyse plus fine de certains bâtiments permet aussi de préciser que certaines mises en œuvre en terre témoignent de l'ancienneté de quelques constructions. Les exemples conservés s'avèrent peu nombreux (*cf.* l'habitat rural), et ces considérations s'appuient sur des exemples rencontrés dans des communes limitrophes ainsi que des études antérieures menées sur l'architecture rurale¹⁹.

14



Figure 17 :
Logis Aux Escaliers.

Aux Escaliers, les murs du logis aujourd'hui enduits, présentent dans la partie basse, du sol jusqu'aux appuis des fenêtres du premier étage, un fruit assez important qui permet d'identifier les constructions en terre massive²⁰.

¹⁹ Dossier collectif des demeures et des fermes du canton de Beaumont-de-Lomagne, Service Régional de l'Inventaire, Direction Régionale des Affaires culturelles Midi-Pyrénées, 1976.

²⁰ Voir notice n°A82118791 : ferme Aux Escaliers.

Des témoignages iconographiques d'une ancienne maison du village, confirment par ailleurs l'utilisation du pan-de-bois sur des élévations



Figure 18 : Pigeonnier à Pech Del Py, élévation sud et est en brique cuite.



Figure 19 : Maison dans le village aujourd'hui détruite, avec une élévation en pan-de-bois.

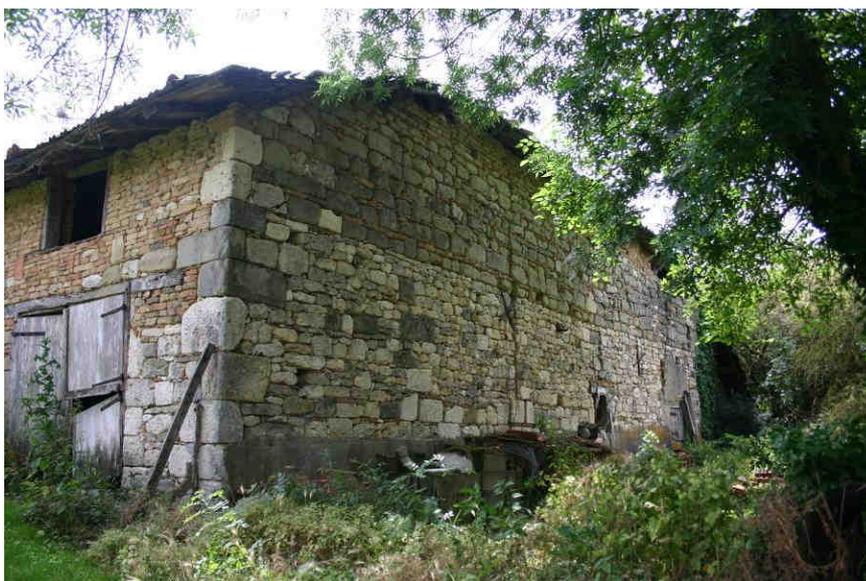


Figure 20 : Au Carla, grange-étable, vue de l'élévation ouest.

extérieures. Le manque d'exemple encore en élévation empêche cependant de formuler des hypothèses quant à l'importance quantitative de mode constructif à l'échelle d'Auty.

Si l'on considère le corpus de fermes conservées, la terre est majoritairement utilisée sous forme de brique crue, associée généralement à la brique cuite : pour les encadrements des baies, en assises alternées et pour quelques élévations les plus exposées (l'ouest et le nord). Quelques rares exemples souvent anciens témoignant d'une certaine aisance des propriétaires présentent quatre élévations entièrement construites en brique cuite. C'est le cas du pigeonnier

indépendant de Pech del Py, vraisemblablement édifié au cours des XVIIe ou XVIIIe siècles²¹.

La pierre, du calcaire ou du calcaire gréseux, est utilisée pour les solins des murs afin d'éviter les remontées capillaires dans les maçonneries de brique crue. Elle est aussi employée pour les élévations les plus exposées au vent et à la pluie au même titre que la brique cuite.



Figure 21 : Logis indépendant à Bonneval.

16

On remarque que son utilisation se développe à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, notamment dans la construction de nouveaux logis. L'emploi assez tardif de ce matériau s'explique peut-être d'une part par la disparition des briqueteries, connues par des mentions historiques dans la commune d'Auty, et d'autre part par le développement de certains moyens de transports qui permettent un approvisionnement plus aisé.

L'habitat rural

L'implantation du bâti sur la commune

D'après Florent Hautefeuille²² et la carte de Cassini (établie durant la seconde moitié du XVIIIe siècle), l'occupation des lieux-dits suivants (métairie, ferme ou hameau) est attestée aux XVIe-XVIIIe siècles : Saint-Pierre, Mespoulié, Belpech, Le Soulié, La Bourdette, Verlhac, Simon, Fargues, Dumas (château), Auty (bourg), La Rouquette, Lafaille, La

²¹ Voir notice n°A82118790 : ferme Pech del Py.

²² HAUTEFEUILLE Florent, 1998, voir fig.2 citée p.4.

Tuilerie, Pech del Py, Les Carrières, Les Escaliers, Génibrède, Bourlhet-Bas, Boissy, Julia, Au Carla. Trois moulins à eau sont également mentionnés sur le Petit Lembous. Les autres lieux-dits actuels ne figurent pas sur la carte.

En 1834, une centaine de « maisons » (ce terme est employé dans l'état de section du cadastre napoléonien) existe sur la commune (48 maisons côté est, section B, 57 côté ouest, section A).

La confrontation des différents plans cadastraux depuis le XVIIIe siècle montre que les quelques regroupements d'habitat qui existaient aux siècles précédents ont disparu. Il s'agissait généralement de deux ou trois ensembles agricoles, mais rien de comparable aux hameaux, structurés souvent autour de patus communs, avec parfois des équipements collectifs (notamment le four à pain), que l'on retrouve plus généralement sur des territoires de cause. Si le relief influence la structuration de l'habitat, celle-ci peut-être également liée à des facteurs historiques ou à de nouvelles pratiques agricoles.

La présentation de l'architecture rurale de la commune s'appuie ainsi essentiellement sur un corpus de bâtiments construits à partir de la fin du XVIIIe siècle jusqu'au début du XXe siècle.

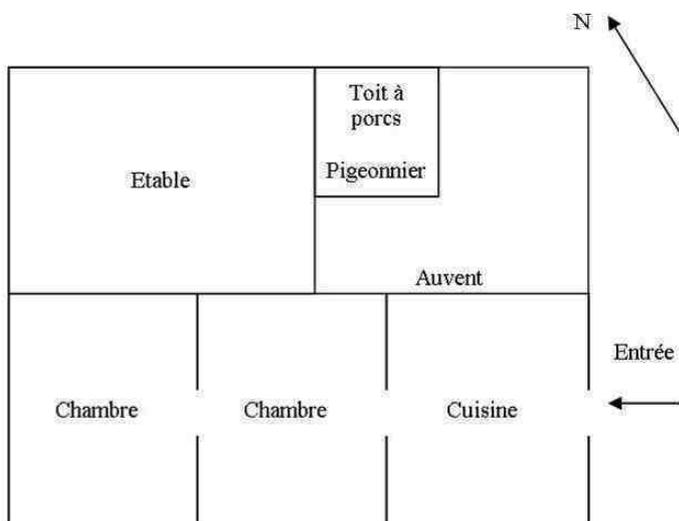


Figure 22 : Maison-ferme, Combe-Blanque, schéma du rez-de-chaussée.

La ferme constitue un édifice comprenant un logis et des dépendances nécessaires à l'exploitation agricole. Ces deux fonctions sont abritées sous des déclinaisons architecturales différentes. À Auty, comme sur la plupart des territoires de coteaux, la ferme est généralement composée d'un binôme constitué d'un logis et d'une grange-étable. La ferme est isolée sur les coteaux et les hommes qui y vivent pratiquent essentiellement une polyculture et un élevage d'autosubsistance. Les bâtiments de la ferme doivent répondre aux besoins de cette vie autarcique.

Maisons-fermes et logis indépendants

Sur 27 fermes repérées sur le territoire communal d'Auty, 7 peuvent être caractérisées comme étant des maisons-fermes définies par le cumul des fonctions de logement et d'activités agricoles sous un même toit. Elles sont en rez-de-chaussée et surmontées d'un comble à surcroît

dédié au stockage. Le logement est composé de deux ou trois pièces, l'une d'elle recevant les équipements domestiques (évier, cheminée, etc.). Les parties agricoles regroupent les fonctions de grange, d'étable ou bergerie, et parfois de poulailler et toit à porcs. La distribution des pièces et des fonctions est la seule variable observée. La division bipartite ou tripartite des espaces peut se faire dans le sens de la longueur depuis le mur-pignon ou dans le sens de la largeur depuis le mur gouttereau. Un auvent précède soit l'entrée du logis ou des parties agricoles. Il est positionné sur les élévations sud et est. Les pièces d'habitations sont disposées en enfilade. La porte d'entrée donne accès sur la cuisine qui elle-même dessert les autres pièces.



Figure 23 : Maison-ferme à Mérix, vue depuis l'est.

Les 20 autres fermes repérées à Auty sont composées au minimum d'un binôme logis indépendant et grange-étable, ce qui n'exclut pas la présence d'autres dépendances, tels que pigeonnier, toit à porcs, poulailler, etc. Certains de ces logis constituent les seuls témoins d'une architecture du XVIIIe siècle voire même antérieure. C'est le cas notamment de la maison située au lieu-dit Aux Escaliers dont la mise en œuvre vraisemblablement en terre massive permet de supposer un premier état de construction datant de la fin du Moyen Age ou du début de l'époque moderne²³. Ces logis, localisés dans le village, à Bourlhet-Bas ou Au Soulié, se distinguent par la présence d'un étage en plus du rez-de-chaussée et du comble. Les élévations sont généralement

²³ Cette datation est avancée grâce à des comparaisons possibles avec d'autres édifices étudiés dans le Pays Midi-Quercy, notamment le château de Puygaillard-de-Quercy (voir notice n°A82119488).

soignées mais pas réellement ordonnancées car elles ont fait l'objet de travaux ou de nouveaux aménagements au cours du XIXe siècle. C'est le plus souvent l'observation des baies qui permet d'entrevoir des différences stylistiques que l'on peut attribuer à une époque plutôt qu'une autre.



Figure 24 : Logis indépendant Au Carla.

Il est cependant difficile de savoir quels étaient les buts recherchés lors de ces campagnes secondaires de travaux : augmentation de la capacité d'accueil de la surface habitable ? Transfert des activités agricoles dans des nouveaux bâtiments ? Nouveaux moyens techniques et peut-être financiers qui engendrent au moins une modification de l'aspect extérieur des édifices ?

19



Figure 25 : Poterie fichée dans la maçonnerie de la cave, à Bonneval.

Les logis indépendants les mieux identifiés et conservés datent ainsi de la seconde moitié du XIXe siècle. Sur les 15 exemples repérés, les logis de plan carré, couverts de toitures en pavillon, sont autant présents que les plans rectangulaires associés aux toitures à longs pans et croupes. La symétrie de la façade traduit l'organisation intérieure du logis : un couloir médian situé dans l'axe de la porte d'entrée dessert ainsi souvent quatre pièces, à l'image du logis Au Carla. Le comble à surcroît perceptible par des petits jours en losanges sert éventuellement de lieu de stockage. Une « cave », qui peut abriter le chai, est parfois aménagée dans l'habitation. Aux Escaliers par exemple, elle est accessible depuis le couloir intérieur de la maison ainsi que depuis l'extérieur. Profitant de la déclivité du terrain, certaines sont semi-enterrées.



Figure 26 : Une « Moncuquette » à Rébély.

Ce principe constructif de base a parfois donné lieu à des évolutions stylistiques, notamment au début du XXe siècle avec les « Moncuquettes », appellation donnée aux maisons construites par le maçon Moncuquet à Saint-Vincent, Auty ou encore Réalville. Un exemple est situé au lieu-dit Rébély dans la commune d'Auty : si la distribution intérieure demeure identique aux exemples précédents, en revanche, la façade fait l'objet d'un traitement particulier. Celui-ci se traduit généralement par la présence d'une ou deux tourelles d'angles dont l'étage accueille un pigeonnier. Les tourelles se terminent par un fronton pignon orné d'un oculus.

Les dépendances agricoles

Les granges-étables, 12 à Auty, se définissent par les fonctions qu'elles cumulent sous une même toiture, principalement grange et étable mais aussi bergerie, fenil, toit à porcs, poulailler, remise, etc. De plan rectangulaire, plus rarement de plan massé, elles se distinguent entre elles par leur distribution à deux ou trois vaisseaux.

Les granges-étables à deux vaisseaux présentent souvent un auvent en équerre qui protège les entrées des différentes parties agricoles disposées le long du mur-pignon et du mur-gouttereau.



Figure 27 : Grange-étable à deux vaisseaux, à Pourramond.

Dans les granges-étables à trois vaisseaux, l'auvent précède l'élévation antérieure à partir de laquelle sont distribuées les différentes fonctions agricoles.



Figure 28 : Grange-étable à trois vaisseaux, Au Carla.

À l'intérieur, les aménagements sont assez similaires avec une partie grange qui se développe sur toute la hauteur du bâtiment. Un mur intérieur, généralement en brique crue, sépare la grange de l'étable en rez-de-chaussée. De petites ouvertures, munies de volets à glissière,

21



Figure 29 : Grange-étable, détail d'une mangeoire, Aux Escaliers.

permettent de nourrir le bétail depuis la grange ; les mangeoires étant installées contre ce même mur. Le fenil est aménagé au-dessus de l'étable et une trappe peut permettre de déverser directement la paille dans l'étable (un exemple a été observé Aux Escaliers).

La plupart des fermes comptent d'autres dépendances agricoles, généralement de plus petites dimensions. Quatre pigeonniers tour indépendants du logis ont été répertoriés. Celui de Pech del Py,



Figure 30 : Trappe dans le plancher du fenil, Aux Escaliers.

vraisemblablement le plus ancien, est entièrement construit en brique. Sa toiture a été refaite et il était certainement sommé d'un lanterneau à l'origine. Ceux de Bonneval, Saint-Pierre et Au Carla adoptent la forme

22



Figure 31 : Toits à porcs et poulailler, à Bourlhet-Bas.

d'un pied-de-mulet plus caractéristique des pigeonniers de la seconde moitié du XIXe siècle. Probablement conçus de manière isolée, ils sont désormais accolés à des bâtiments adjacents qui accueillent poulaillers, toits à porcs, clapiers ou encore fournils. Ces derniers sont peu nombreux à avoir été conservés même si l'on suppose qu'ils étaient quasiment indispensables dans chaque ferme. En effet, l'implantation du

bâti étant dispersée, chaque exploitation se devait de disposer de différents équipements domestiques.

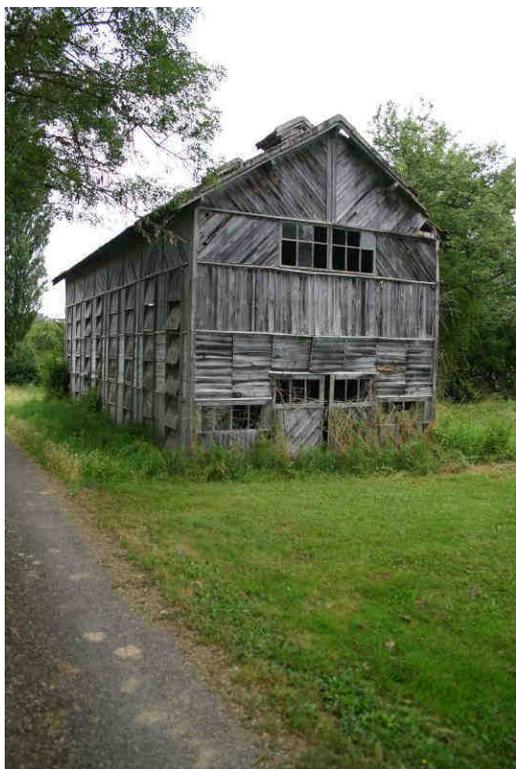


Figure 32 : Séchoir à tabac à Belpech

Enfin, de nombreux témoignages oraux confirment la pratique de la culture du tabac à Auty et dans les communes environnantes après la Seconde Guerre mondiale. Si beaucoup d'agriculteurs font le choix d'utiliser le comble de l'habitation comme lieu de stockage, certains font construire un bâtiment entièrement dédié au séchage. Le séchoir situé au lieu-dit Belpech²⁴ constitue le seul exemple conservé à Auty. Sa construction au début des années 1960 est attribuée à l'entreprise Chaverou de Bergerac et répond aux modèles largement diffusés durant le 3e quart du XXe siècle²⁵.

Le patrimoine d'Auty

Le patrimoine d'Auty se distingue par son paysage alternant cultures, espaces boisés, points d'eau et habitat isolé. Les nombreuses fermes conservées se signalent au sommet ou dans les pentes de ce cadre naturel remarquable des Coteaux du Bas-Quercy, préservé d'une urbanisation diffuse.

Même si le nombre d'exploitations agricoles a fortement diminué, notamment depuis la seconde moitié du XXe siècle, la plupart des édifices conservent les volumes et les dispositions qui caractérisent les fermes, essentiellement construites durant la seconde moitié du XIXe siècle.

Le cœur de village a certes fait l'objet de nombreuses transformations, et cela depuis le XIXe siècle, mais il garde néanmoins sa morphologie d'origine qui valorise un espace ouvert au devant d'un point de vue en direction de la vallée.

²⁴ Voir notice n°A82118786 : séchoir à tabac.

²⁵ Source CAUE 46 : http://www.caue-mp.fr/uploads/CAUE46-S%C3%A9choir_%C3%A0_tabac.pdf?1306153741 ; consulté le 11 juillet 2012.

Orientations bibliographiques :

Ouvrages imprimés :

ASTRUC J.G., CUBAYNES R., MARANDAT B., SIGE B., PAJOT B., JAUBERT J., PELISSIE T., SIMON-COINCON R., SOULIER M., REY J., Carte géologique de la France à 1/50 000, Caussade, Orléans, BRGM, 1999.

BURGAN Paul, LAFON André, Toponymie du Tarn-et-Garonne – Dictionnaire étymologique, Association Antonin Perbosc, Montauban mai 2006, p.299-300.

GARRISSON Janine (dir.), Tarn-et-Garonne – L'album du bicentenaire, éditions Privat, Toulouse, 2008, p. 116.

GAYNE Pierre, Dictionnaire des Paroisses du Diocèse de Montauban, s. I, 1978, p. 44.

GUICHARNAUD Robert, Les monuments aux morts du Tarn-et-Garonne, Montauban, 1998, p. 38.

HAUTEFEUILLE Florent, Structures de l'habitat rural et territoires paroissiaux en bas-Quercy et haut-Toulousain du VIIIe au XIVe siècle, thèse de doctorat sous la direction de Pierre Bonnassie et Maurice Berthe, université de Toulouse II Le Mirail, tome 3, annexe 1, vol. 1, juin 1998, p.69.

MAVÉRAUD-TARDIVEAU Hélène, Carte archéologique de la Gaule : le Tarn-et-Garonne 82, éd. Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2007.

MOULENQ F. Documents historiques sur le Tarn-et-Garonne. Montauban : Forestié, 1875, t. 1, p.426, t. 2, p.320-323.

OBEREINER Jean-Luc, « Les souterrains aménagés d'Aquitaine : le cas du souterrain de Saint-Laurent-Lolmie », Quercy Recherche, 1994, p. 6-39.

Ressources électroniques :

Urbanisme & Acoustique, Parcourir, Repérage, Charte Patrimoine et Paysages pour Demain, 2004 ; 780 p. Consultable dans les Mairies du Pays Midi-Quercy et sur le site Internet : www.midi-quercy.fr

Site internet de la commune d'Auty : www.auty.fr (consulté le 3 juin 2012)

Sources :

Archives départementales de Tarn-et-Garonne

O 17 : Vicinalité – maison d'école – réparations à l'église (1824-1858) ; concessions (1855)

O 18 : Réparations à l'église et au presbytère – plans – maison d'école – divers (1858-1878)

O 19 : Dossier de construction, mairie et école – réparations diverses (1877-1899)

O 20 : Reconstruction de l'église (1893-1909)

O 868 : Aliénation d'une partie de chemin ; tracé et construction d'un chemin, plan ; échange, cession de terrains, plan ; classement de plusieurs chemins, plan (1856-1912)

3 P 220 : Cadastre napoléonien, état des sections, 1835. (Cadastre parcellaire – Liste par ordre alphabétique des noms des propriétaires présentant les numéros de parcelles qu'ils possèdent dans les différentes sections)

3 P 2309_01 à 06 : Plan cadastral de 1834.

Archives municipales d'Auty :

Registre paroissiaux d'Auty, naissances et baptêmes (1716-1792), dépouillement en ligne http://www.auty.fr/wa_files/Registres_20paroissiaux_20d_27Auty_20avec_20mise_20en_20forme.pdf

Terrier de 1692.

Enquête et rédaction : Alexia Aleyrangues et Yann Launay
© Pays Midi-Quercy, Région Midi-Pyrénées, Inventaire général, 2012

25

Crédits photographiques : photographies des auteurs, exceptées : figure 2, carte conçue par Florent Hautefeuille ; fig. 4 Jean-François Peiré © Inventaire général Région Midi-Pyrénées, 1987 ; fig. 10 et 19 clichés du CAUE Tarn-et-Garonne, années 1980.

Annexes

- Liste des édifices étudiés
- Notice de l'ancienne mairie-école (n° IA82118780)
- Notice du château d'Auty (n° IA82118781)
- Notice de la ferme Au Carla (n° IA82118785)
- Notice de la ferme de Bonneval (n° IA82118792)

Liste des illustrations :

- Fig. 1 : Extrait de la carte IGN au 1/25 000^e
- Fig. 2 : Extrait de la carte géologique de Caussade au 1/50 000^e (n° 905), BRGM, 1999
- Fig. 3 : Cadastre dit napoléonien, tableau d'assemblage, 1834 (Archives départementales du Tarn-et-Garonne, série P, 3P2309-01)
- Fig. 4 : Cadastre dit napoléonien, assemblage des feuilles cadastrales du village (Archives départementales de Tarn-et-Garonne, Série P, 3 P 2309-02, 3 P 2309-04, 3 P 2309-05, 3 P 2309-06)
- Fig. 5 : « *Plan des parties de la place du village dont le conseil municipal a voté l'aliénation, dans un but d'embellissement* », B. Rey, 26 octobre 1853 - novembre 1854 (Archives départementales de Tarn-et-Garonne, Série O, O 17)
- Fig. 6 : Carte d'évolution de la voirie du village d'Auty entre 1834 et 2007
- Fig. 7 : Carte d'évolution du bâti du village d'Auty entre 1834 et 2007

Liste des édifices étudiés

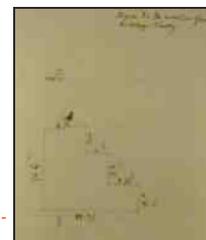
1	IA82112566	chenil	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82112566
2	IA82118778	présentation de la commune	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82118778
3	IA82118779	église paroissiale de la Nativité de Notre-Dame	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82118779
4	IA82118780	ancienne mairie-école	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82118780
5	IA82118781	château	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82118781
6	IA82118782	ferme	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82118782
7	IA82118783	ferme	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82118783
8	IA82118784	ferme	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82118784
9	IA82118785	ferme	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82118785
10	IA82118786	séchoir à tabac	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82118786
11	IA82118787	ferme	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82118787
12	IA82118788	village	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82118788
13	IA82118789	ferme	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82118789

15	IA82118790	ferme	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82118790
14	IA82118791	ferme	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82118791
16	IA82118792	ferme	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82118792
17	IA82118793	ferme	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82118793
18	IA82118794	ferme	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82118794
19	IA82118795	ferme	http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82118795

Département : 82

Auty

l'ancienne mairie-école



Désignation

Dénomination : mairie ; école

Partie(s) constituante(s) : cour

Précisions sur la localisation

Références cadastrales : 2007 AA 20

Département : 82

Commune : Auty

Numéro INSEE de la commune : 82007

Milieu d'implantation : en village

Aire d'étude : Quercy Caussadais ouest

Éléments d'historique

Datation(s) principale(s) : 4e quart 19e siècle

Date(s) : 1879

Justification de la (des) datation(s) : datation par source

Auteur(s) de l'oeuvre : Picou Auguste (entrepreneur)

Justification de la (des) attribution(s) : attribution par source

Commentaire historique : Une première école est aménagée après 1835 dans une maison acquise par la municipalité d'Auty auprès de Jean Fournié. D'après l'état des lieux effectué le 20 avril 1834 précédant la vente (AD 82, O 17), cette maison (1834 A1 266) était "située sur le point le plus élevé du village, éloignée de toute espèce de festivité, recevant l'air du levant, midi et nord, dans une position des plus agréables et des plus commodes du village". Des travaux sont ensuite effectués afin d'adapter le bâtiment à sa nouvelle fonction. En 1853, l'embellissement du village envisagé par la mairie prévoit la cession de cette maison et la construction d'un nouvel édifice, à l'angle des deux voies principales du village. Le bâtiment, qui doit accueillir la maison commune, une salle d'école et le logement de l'instituteur est dessiné par Barthélemy Rey, l'architecte de la ville de Caussade (plan du 7 novembre 1854). Mais le projet ne voit pas le jour. Le bâtiment actuel, édifié à l'emplacement du premier, n'est finalement envisagé qu'en 1875. L'école initiale fait alors l'objet d'une extension/reconstruction, après achat d'une maison mitoyenne (cadastre 1834 A1 267) appartenant à la veuve Cayrac. Le projet, qui comporte une école mixte, une salle de mairie et un logement, est dressé le 15 juin 1876 par le directeur des travaux de Molières et approuvé par le préfet de Montauban le 20 octobre 1877. La mairie-école est construite par Auguste Picou, charpentier et entrepreneur de travaux publics à Caussade, et achevée en 1879. En mai 1882, les préaux et les lieux d'aisance ne sont pas aménagés conformément au projet approuvé qui nécessitait l'expropriation d'un terrain situé à l'arrière du bâtiment (lequel doit répondre aux normes définies par le Ministère de l'instruction et des cultes). D'autres travaux doivent également être exécutés : la clôture des cours et jardins par un mur de maçonnerie, l'escalier donnant accès au "galeas" de la maison, la fermeture de la cage d'escalier. Un plan dressé en juillet 1899 par l'inspecteur primaire prévoit de nouveaux aménagements à l'emplacement d'un patus (à l'ouest). Le bâtiment a été désaffecté à la fin du 20e siècle et transformé en logements. Une fenêtre a durant cette période été transformée en porte d'entrée.

Éléments de description

Matériau(x) du gros-oeuvre et mise en oeuvre : calcaire ; moellon ; enduit ; brique

Matériau(x) de couverture : tuile

Vaisseau et étage : rez-de-chaussée ; 1 étage carré ; comble à surcroît

Type de la couverture : toit à longs pans ; croupe

Description : L'ancienne mairie-école est située sur la place du village. Le bâtiment, précédé d'une terrasse en béton, présente une façade antérieure ordonnancée à cinq travées. Il comporte un rez-de-chaussée, un étage carré et un comble à surcroît couvert d'un toit à longs pans et croupes en tuile. Il est construit en moellons de Septfonds (d'après source) masqués par un enduit. La brique est employée pour les encadrements de baie (appuis, piédroits, arcs segmentaires), le cordon séparant le rez-de-chaussée et le premier étage, la corniche et les chaînes d'angles harpées. Les baies possèdent des contrevents en bois de peuplier. Le comble à surcroît est ajouré par des quadrilobes en terre cuite. Les archives indiquent que les cloisons intérieures ont été réalisées en brique, que les sols du rez-de-chaussée (salle d'école, couloir et salle de conseil) ont été recouverts de carreaux de marne assemblés au mortier de chaux tandis que les planchers du premier étage et du comble à surcroît étaient en bois de sapin. Les plafonds étaient par ailleurs agrémentés de rosaces en marne. D'après les sources, le rez-de-chaussée recevait les salles de classe (garçons et filles) à gauche et la salle du conseil municipal à droite. A l'étage se trouvait le logement composé d'une cuisine, d'une salle-à-manger et d'une chambre.

Intérêt et protection

Nature de la protection MH : édifice non protégé MH

Champs complémentaires

Validation : accessible au grand public

Archives : AD Tarn-et-Garonne. O 17. Vicinalité - maison d'école - réparations à l'église (1824-1858) ; concessions (1855).£AD Tarn-et-Garonne. O 18. Réparations à l'église et au presbytère - plans - maison d'école - divers (1858-1878).£AD Tarn-et-Garonne. O 19. Dossier de construction, mairie et école - réparations diverses (1877-1899).

Voir Documentation

Illustrations



Croquis schématique de la maison Fournié, 20 avril 1834.



Façade principale : détail d'une ancienne fenêtre transformée en porte.



Ancienne mairie-école : vue de la façade postérieure.



Mairie, élévation postérieure, A. Picou entr., 1879.

Mairie, élévation principale, A. Picou entr., 1879.

Construction de la mairie, élévation latérale ouest, A. Picou entr., 1879.



Projet de construction d'une mairie-école, plan du rez-de-chaussée, 15 juin 1876.

Projet de construction d'une mairie école, élévation de la façade antérieure, 15 juin 1876.

Projet de construction d'une mairie école, plan du premier étage, 15 juin 1876.



Maison commune : plan du rez-de-chaussée, Rey arch., 10 novembre 1854.

Maison commune : plan du premier étage, Rey arch., 10 novembre 1854.

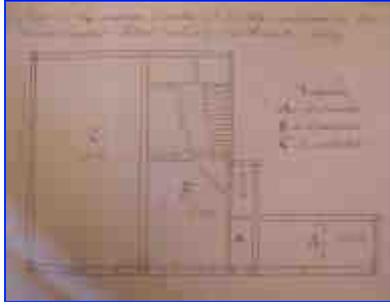
Ancienne mairie-école : élévation principale, détail d'un jour orné d'un décor en terre cuite.



Projet de construction d'une maison commune, salle d'école et logement : élévation de la façade antérieure, Rey arch., 7 novembre 1854.

Projet de construction d'une maison commune, salle d'école et logement : plan du rez-de-chaussée, Rey arch., 7 novembre 1854.

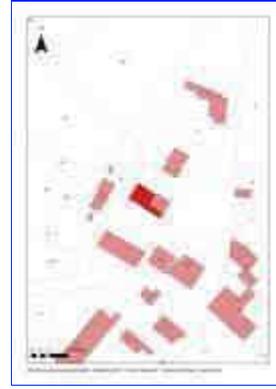
Projet de construction d'une maison commune, salle d'école et logement : plan du premier étage, Rey arch., 7 novembre 1854.



Plan de la maison d'école, état des lieux le 28 juin 1875.



Vue de la façade principale.



Extrait du plan cadastral, 2007.

Enquêteur(s) : Launay Yann. (c) Pays Midi-Quercy ; (c) Inventaire général Région Midi-Pyrénées .

Département : 82

Auty, Dumas

château



Désignation

Dénomination : château

Partie(s) constituante(s) : dépendance ; chenil (étudié) ; terrasse ; jardin

Précisions sur la localisation

Références cadastrales : 1834 A 270 ; 2007 A 82

Département : 82

Commune : Auty

Numéro INSEE de la commune : 82007

Lieu-dit : Dumas

Aire d'étude : Quercy Caussadais ouest

Éléments d'histoire

Datation(s) principale(s) : 4e quart 18e siècle ; 4e quart 19e siècle

Datation(s) secondaire(s) : Moyen Age

Auteur(s) de l'oeuvre : Non renseigné

Commentaire historique : D'après Florent Hautefeuille, l'existence d'une famille seigneuriale à Auty permet d'envisager l'existence d'un site fortifié dès le 12e siècle mais on ignore son emplacement. Si le logis actuel conserve en soubassement un probable massif de maçonnerie en brique médiéval, ainsi qu'un souterrain probablement antérieur, il a fait l'objet, comme la dépendance, d'une importante campagne de reconstruction vraisemblablement à la fin du 18e siècle. Deux des trois bâtiments figurant sur le plan cadastral de 1834 correspondent au logis et à la dépendance. En 1860, Marcillac de Cruzy, propriétaire du château, fait construire un chenil à l'écart de la propriété. Le château est remanié dans le dernier quart du 19e siècle. Les matrices cadastrales indiquent la disparition d'un troisième bâtiment en 1875. Celles-ci mentionnent également une augmentation de construction en 1881 (parcelle A 270), qui coïnciderait avec les pavillons à fronton de la dépendance. Depuis 1987, plusieurs modifications ont été apportées aux bâtiments, notamment la restitution d'un arc à l'entrée du porche, la fermeture de baies (porche, façade antérieure du logis), les décors en trompe l'œil, les enduits.

Éléments de description

Matériau(x) du gros-oeuvre et mise en oeuvre : brique ; brique crue

Matériau(x) de couverture : tuile creuse

Vaisseau et étage : sous-sol ; étage de soubassement ; rez-de-chaussée surélevé ; 1 étage carré ; comble à surcroît

Type et nature du revêtement : voûte en berceau plein-cintre

Type de la couverture : toit à longs pans ; croupe

Description : Le château se compose de deux bâtiments, un logis et une dépendance qui lui fait face. L'entrée s'effectue par un porche ménagé au centre de la dépendance. Les deux bâtiments sont reliés entre eux par une terrasse arborée, divisée en deux parties par une haute grille en fer forgé. La terrasse est fermée côté nord-est et sud-ouest par une balustrade en tuiles canal reposant sur un épais soubassement en brique. Côté sud-ouest, en contrebas, un jardin à la française agrémenté le dénivelé du

terrain. Le logis, de plan rectangulaire, possède quatre niveaux. La toiture, à longs pans et croupes en tuile creuse, est percée de lucarnes en bâtière. Le corps de bâtiment rectangulaire est flanqué de trois tourelles d'angle à deux étages couvertes d'une terrasse (sud-ouest) ou d'un toit en pavillon (sud-est et nord-est). Le logis repose sur un étage de soubassement, accessible par une porte percée dans l'élévation nord-est. Il comporte deux pièces voûtées en berceau plein-cintre en brique. Une trappe permet de descendre à un autre sous-sol (non visité). Au rez-de-chaussée, l'ancienne cuisine a conservé une cheminée et son potager. Un escalier droit en pierre, décentrée par rapport à l'entrée du logis, est soutenu par deux arcs en brique et donne accès au premier étage. Une autre pièce est voûtée d'arêtes (actuelle chambre nord). La dépendance, construite en brique, adopte un plan en L. Sa fonction reste à ce jour non identifiée. Elle possède un étage de soubassement côté nord-ouest, un rez-de-chaussée et un comble à surcroît. Le toit à longs pans est couvert en tuile creuse. L'élévation antérieure (sud-est) présente une composition symétrique : de part et d'autre d'un porche d'entrée, voûté en berceau, sont situés deux corps de bâtiment couronnés d'un fronton. Deux escaliers droits en pierre symétriques, reposant sur un poteau de brique, permettent d'accéder au comble. Une porte localisée dans le porche est caractéristique du 18^e siècle : piédroits et arc segmentaire chanfreinés. L'élévation postérieure présente plusieurs ouvertures à piédroits et arc segmentaire chanfreinés, couronnées d'un entablement, caractéristique du 18^e siècle.

Technique du décor des immeubles par nature : décor stucqué

Précision sur la représentation : L'actuelle salle à manger conserve un sol en carreaux de ciment à motifs de grecque et de fleurs ainsi qu'une niche en plein cintre ornée de pilastres et de chapiteaux à feuilles d'acanthé et palmettes en plâtre.

Statut juridique

Situation juridique : propriété privée

Intérêt et protection

Nature de la protection MH : édifice non protégé MH

Champs complémentaires

Validation : accessible au grand public

Bibliographie : HAUTEFEUILLE Florent, Structures de l'habitat rural et territoires paroissiaux en bas-Quercy et haut-Toulousain du VII^e au XIV^e siècle, thèse de doctorat sous la direction de Pierre Bonnassie et Maurice Berthe, université de Toulouse II Le Mirail, tome 3, annexe 1, vol. 1, juin 1998, p. 85-89.

Archives : AD Tarn-et-Garonne. 3P 2309-02, plan cadastral, section A, 1^{ère} feuille, 1834 ; 3P 223, matrices cadastrales.

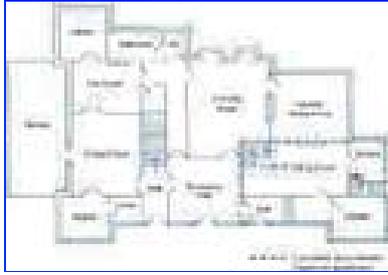
Voir

Lien vers le dossier architecture



[Dumas, chenil, \(IA82112566\).](#)

Illustrations



Logis : plan du rez-de-chaussée.



Soubassement du logis, salle voutée 1 : détail des maçonneries.



Logis, soubassement : vue de la salle 1 voûtée.



Logis : vue de la tourelle d'angle sud-ouest.



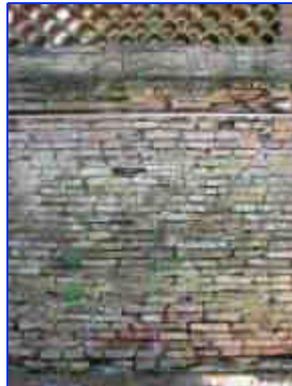
Logis : détail de la façade.



Logis : vue de la façade depuis l'allée centrale.



Logis : élévation sud-ouest.



Détail du soubassement de la terrasse (nord-est).



Vue du soubassement de la terrasse (nord-est).



Détail de la grille d'entrée du jardin.



Dépendance : vue d'une niche.



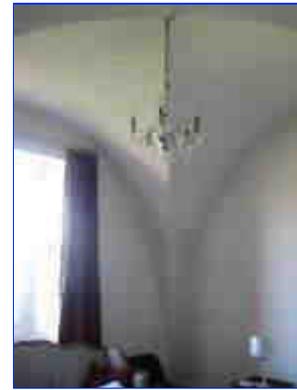
Soubassement du logis, salle voutée 1 : détail des maçonneries.



Soubassement du logis, salle voutée 1 : entrée du souterrain.



Vue aérienne du château.



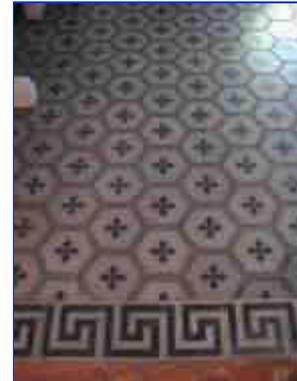
Vue de la voûte d'arêtes d'une chambre au rez-de-chaussée (vaulted sitting room).



Logis, rez-de-chaussée, ancienne cuisine (actuelle salle de télévision) : vue des potagers.



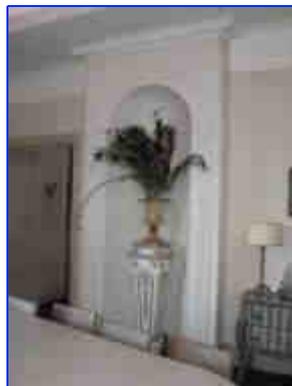
Logis, rez-de-chaussée, ancienne cuisine (actuelle salle de télévision) : vue de la cheminée.



Logis, rez-de-chaussée, actuelle salle à manger : détail du sol en carreaux de ciment.



Logis, rez-de-chaussée, actuelle salle à manger : détail du décor de la niche.



Logis, rez-de-chaussée, actuelle salle à manger : vue de la niche décorative.



Logis, rez-de-chaussée : arcs de décharge sous l'escalier.



Logis, rez-de-chaussée : vue de l'escalier droit.



Soubassement du logis : vue de la salle voutée 2.



Dépendance : Détail d'une baie.



Dépendance : élévation nord-ouest, porte d'entrée.



Dépendance : vue du porche.



Vue du logis depuis le nord.

Vignette

Vue du chenil en 1987.

Vignette

Dépendance, détail de l'entrée en 1987.

Vignette

Dépendance, vue générale en 1987.

Vignette

Château : élévation latérale (nord) en 1987.

Vignette

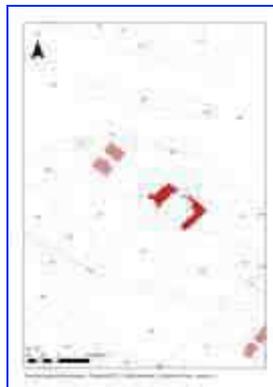
Château : élévation antérieure en 1987.

Vignette

Vue générale depuis l'entrée en 1987.



Vue de l'élévation antérieure.



Extrait du plan cadastral, section A, 2007.



Dépendance : porche d'entrée, détail d'un piédroit.



Dépendance : élévation principale, détail du pavillon sud.



Dépendance : rez-de-chaussée, pièce voûtée.



Dépendance : élévation nord-ouest, détail d'une entrée.



Dépendance : vue du pignon nord-ouest.



Dépendance, corps de bâtiment nord-est : mur en brique crue.



Dépendance : vue du corps de bâtiment en retour au nord-ouest.



Dépendance : porche, porte d'entrée.



Dépendance : vue du porche depuis la cour intérieure.



Dépendance : élévation principale, vue d'un escalier.



Dépendance : élévation principale, détail de l'entrée nord.



Dépendance : élévation principale, détail du pavillon nord.



Extrait du plan cadastral, section A, 1834.

Enquêteur(s) : Aleyrangues Alexia ; Launay Yann. (c) Pays Midi-Quercy ; (c) Inventaire général Région Midi-Pyrénées .

Département : 82

Auty, Dumas

chenil



Désignation

Dénomination : chenil

Partie(s) constituante(s) : pigeonnier

Précisions sur la localisation

Références cadastrales : 2007 A non cadastré

Département : 82

Commune : Auty

Numéro INSEE de la commune : 82007

Lieu-dit : Dumas

Aire d'étude : Quercy Caussadais ouest

Edifice de conservation : château

Éléments d'historique

Datation(s) principale(s) : 3e quart 19e siècle

Datation(s) secondaire(s) : limite 19e siècle 20e siècle (?)

Date(s) : 1860

Justification de la (des) datation(s) : daté par source

Auteur(s) de l'oeuvre : Non renseigné

Personne(s) liée(s) à l'histoire de l'oeuvre : De Cruzy Marcillac (commanditaire)

Commentaire historique : D'après les matrices de la fin du 19e siècle, le chenil a été construit en 1860, pour Marcillac de Cruzy, propriétaire du château d'Auty. Construit à l'écart des parties habitations afin de ne pas être gêné par les nuisances sonores, le chenil est entouré d'un mur de clôture en brique qui a, peut-être, été construit ultérieurement, à la fin du 19e ou au début du 20e siècle. D'après la tradition orale, un toit en appentis venait s'appuyer contre les murs du chenil et l'espace ainsi créé aurait servi de remise. Le chenil, dans un état menacé, a été racheté par la municipalité en janvier 2009. Un projet de salle polyvalente prévoit de le réhabiliter et de l'intégrer.

Éléments de description

Matériau(x) du gros-oeuvre et mise en oeuvre : brique ; enduit

Matériau(x) de couverture : tuile plate

Parti de plan : plan centré

Vaisseau et étage : rez-de-chaussée ; comble à surcroît

Type de la couverture : toit polygonal

Description : Le chenil est construit en retrait par rapport à la route départementale n° 22. Il se trouve sur l'alignement de l'allée bordée d'arbres qui mène au château dont il dépendait. Seul le rez-de-chaussée est réservé aux chiens de chasse ; le comble à surcroît est destiné aux pigeons. De plan octogonal, le bâtiment est construit en brique et porte un enduit à la chaux sur chacune des huit travées. Les uniques parties non enduites, sont les encadrements des ouvertures, le cordon de briques moulurées, la corniche et une partie du solin. Les entrées s'effectuent à l'est et au nord par deux portes à arc brisé. Chacune des

autres travées sont éclairées par d'étroits jours en arc brisé. L'accès pour les pigeons, s'opère par la lucarne en bâtière, construite sur le pan oriental du toit polygonal et vraisemblablement par une ouverture rectangulaire percée sur la travée sud. Le toit couvert de tuiles plates est sommé par un épi de faîtage en zinc surmonté d'une girouette en tôle. La girouette représente un chien plaquant une volaille à terre. A l'intérieur, un plancher intermédiaire séparait le niveau des chiens, de celui des pigeons.

Etat de l'oeuvre : menacé

Statut juridique

Situation juridique : propriété de la commune

Intérêt et protection

Nature de la protection MH : édifice non protégé MH

Champs complémentaires

Intérêt scientifique : oeuvre sélectionnée

Validation : accessible au grand public

Pays : Pays Midi-Quercy

Archives : Archives municipales, Matrices, 2ème moitié 19e siècle.

Visibilité : visible depuis le domaine public

Voir

Lien vers le dossier architecture



[Dumas, château, \(IA82118781\).](#)

Illustrations



Vue d'ensemble depuis le nord-ouest.



Détail de la travée ouest.



Détail de la fenêtre de la travée ouest.



Vue d'ensemble du muret de clôture, à l'est.



Intérieur, vue d'ensemble.



Intérieur, vue d'ensemble de l'entrée est.



Intérieur, vue d'ensemble de l'entrée nord.



Intérieur, entrée est : détail de la porte.



Intérieur, vue d'ensemble du plancher des combles.



Intérieur, détail du plancher des combles.



Intérieur, détail du plancher des combles et aperçu de la charpente.



Détail du solin.



Détail d'une fenêtre.



Vue d'ensemble depuis le nord-ouest.



Vue d'ensemble depuis le nord-est.



Vue d'ensemble de l'entrée est.



Détail des ouvertures depuis le sud-est.



Détail de la lucarne est.



Vue d'ensemble du toit depuis le nord-ouest.



Détail de la corniche.



Détail de l'épi de faîtage et de la girouette.



Détail de l'entrée nord.



Entrée nord, détail de l'arc brisé.



Intérieur, détail des carreaux de terre cuite du plancher des combles.

Enquêteur(s) : Stadnicki Carole. (c) Pays Midi-Quercy ; (c) Inventaire général Région Midi-Pyrénées .

Département : 82

Auty, Au Carla

ferme



Désignation

Dénomination : ferme

Partie(s) constituante(s) : grange ; étable ; bergerie ; puits ; four à pain

Précisions sur la localisation

Références cadastrales : 1834 A 281 à 283 ; 2007 A 447

Département : 82

Commune : Auty

Numéro INSEE de la commune : 82007

Lieu-dit : Au Carla

Milieu d'implantation : isolé

Aire d'étude : Quercy Caussadais ouest

Éléments d'historique

Datation(s) principale(s) : limite 18e siècle 19e siècle ; 2e moitié 19e siècle

Auteur(s) de l'oeuvre : Non renseigné

Commentaire historique : D'après Florent Hautefeuille, le lieu-dit Au Carla fait parti des hameaux attesté aux 16e et 18e siècle. Le plan cadastral de 1834 atteste de l'existence d'un premier édifice composé de trois bâtiments dont une maison. Le logis actuel a été repris à la fin du 19e siècle et de nouvelles ouvertures sont également créées à la fin du 20e siècle. Le bâtiment qui regroupe un logement, le pigeonnier et l'ancien four date vraisemblablement, comme le logis, de la fin du 18e siècle ; le pigeonnier et le four semblent néanmoins postérieurs à 1834. Le troisième bâtiment a complètement disparu. Une nouvelle grange-étable est construite, au sud du logis, à la fin du 19e siècle ou au début du 20e siècle.

Éléments de description

Matériau(x) du gros-oeuvre et mise en oeuvre : brique ; brique crue ; calcaire ; moellon ; appareil mixte

Matériau(x) de couverture : tuile creuse

Vaisseau et étage : étage de soubassement ; rez-de-chaussée ; comble à surcroît

Parti d'élévation extérieur : élévation ordonnancée

Type de la couverture : toit en pavillon ; toit à longs pans ; croupe

Description : Le logis actuel présente extérieurement des caractéristiques de l'architecture de la fin du 19e siècle avec une élévation ordonnancée, des ouvertures quadrangulaires, un comble à surcroît, une porte d'entrée qui dessert un couloir central. Un noyau initial plus ancien est néanmoins perceptible. Un souterrain refuge est creusé sous la maison : la cave a été aménagée au-dessus de cet espace. La molasse, appelée localement arène a été entaillée créant ainsi une cave semi-enterrée divisée en trois espaces servant au stockage de denrées et de vin. Ces pans de murs taillés dans l'arène ont servi d'appuis aux fondations de la maison. Au rez-de-chaussée surélevé, une porte avec un encadrement de briques chanfreiné, s'inscrit dans la continuité d'une cloison en pan-de-bois et s'ouvre dans le mur nord du couloir. Ces dispositions témoignent d'une construction antérieure. L'autre bâtiment qui se développe à l'est du

logis regroupe plusieurs fonctions. Celle de logement est attestée par la présence d'un évier en pierre et d'une cheminée. L'état actuel ne permet pas de juger d'une antériorité par rapport au logis actuel. Un pigeonnier pied-de-mulet est accolé au logement. Le fournil ajouté plus tard contre le mur nord ne conserve que la base de l'abside, la voûte du four a disparu. La grange-étable construite au sud du logis présente un volume important (17,50 mètres de large sur 12,50 mètres de profondeur). Les murs extérieurs nord et ouest sont composés d'un appareil mixte : calcaire gréseux, calcaire, brique et brique crue. L'utilisation de réemploi a été constatée, en particulier un module épais et large de brique probablement médiéval. Le mur-pignon, en brique crue est protégé par un auvent, à partir duquel sont accessibles les trois vaisseaux qui composent la grange-étable. Les deux vaisseaux latéraux communiquent au fond du bâtiment et forment un « U » qui ceinture la grange. Le vaisseau nord est occupé par l'étable en rez-de-chaussée et le fenil à l'étage. Le vaisseau sud abrite la bergerie et le fenil au-dessus. Les cloisonnements intérieurs sont en brique crue. Ils ne sont pas continus sur toute la hauteur dans la partie grange laissant de larges espaces ouverts pour entreposer le foin dans le fenil. Dans la partie basse des murs de la grange, des trappes à glissières sont aménagées afin de déposer le foin dans les râteliers. Les mangeoires les plus anciennes, conservées dans l'étable, sont constituées d'une large dalle calcaire taillée.

Typologie : grange-étable à trois vaisseaux

Statut juridique

Situation juridique : propriété privée

Intérêt et protection

Nature de la protection MH : édifice non protégé MH

Champs complémentaires

Intérêt scientifique : oeuvre sélectionnée

Validation : accessible au grand public

Bibliographie : HAUTEFEUILLE Florent, Structures de l'habitat rural et territoires paroissiaux en bas-Quercy et haut-Toulousain du VIIe au XVe siècle, thèse de doctorat sous la direction de Pierre Bonnassie et Maurice Berthe, université de Toulouse II Le Mirail, tome 3, annexe 1, vol. 1, juin 1998, p. 85-89.

Archives : AD Tarn-et-Garonne : 3 P 2309-02, plan cadastral, section A, 1834.

Illustrations



Détail de la charpente au centre de la grange.



Vue générale du bâtiment englobant le logement et le pigeonnier.



Grange-étable : vue de l'élévation nord.



Grange-étable : vue de l'élévation ouest.



Logis, porte de distribution intérieure avec piédroits en briques chanfreinés et lineau en bois.



Logis, cloison intérieure en pan-de-bois.



Logis, couloir de circulation dans la cave.



Grange-étable, vaisseau latéral sud abritant la bergerie et le fenil.



Vaisseau central servant de grange avec l'ouverture dans la partie supérieure pour accéder au fenil.



Logis, sous-sol : détail d'une paroi taillée dans la roche et maçonnée.



Bâtiment englobant un logement et le pigeonnier : vue de l'intérieur du four, détail du départ de la voûte.



Pigeonnier en pied-de-mulet, étage réservé aux pigeons avec les paniers accrochés au mur.



Logis, vue de l'élévation principale (est).

Extrait du plan cadastral, section A, 1834.



Logis, élévation principale : détail d'un linteau et d'un jour.

Extrait du plan cadastral, section A, 2007.



Logis : vue de l'élévation sud.



Vue générale de la grange-étable.



Grange-étable : détail d'un abreuvoir.



Bâtiment englobant un logement et le pigeonnier : étage de soubassement, toit à porcs.



Vue aérienne, 2005.

Enquêteur(s) : Launay Yann ; Aleyrangués Alexia. (c) Pays Midi-Quercy ; (c) Inventaire général Région Midi-Pyrénées .

Département : 82

Auty, Bonneval

ferme



Désignation

Dénomination : ferme

Partie(s) constituante(s) : grange ; étable ; pigeonnier

Précisions sur la localisation

Références cadastrales : 1834 A 142 ; 2007 A 789

Département : 82

Commune : Auty

Numéro INSEE de la commune : 82007

Lieu-dit : Bonneval

Milieu d'implantation : isolé

Aire d'étude : Quercy Caussadais ouest

Eléments d'histoire

Datation(s) principale(s) : 2e moitié 19e siècle

Auteur(s) de l'oeuvre : Non renseigné

Commentaire historique : Trois bâtiments figurent sur le cadastre de 1834. Le bâtiment central a disparu. Un premier noyau existait à l'emplacement de la grange actuelle, bâtie vers 1870 selon la tradition orale. Le pigeonnier en pied-de-mulet, transformé au 19e siècle, présente vraisemblablement une base plus ancienne (porte du rez-de-chaussée à arc segmentaire en bois) qui pourrait correspondre à un bâtiment représenté sur le cadastre de 1834. Le logis actuel a été bâti durant la seconde moitié du 19e siècle.

Eléments de description

Matériau(x) du gros-oeuvre et mise en oeuvre : brique ; brique crue ; calcaire ; moellon

Matériau(x) de couverture : tuile creuse

Vaisseau et étage : sous-sol ; rez-de-chaussée ; comble à surcroît

Type de la couverture : toit en pavillon

Description : La ferme est composée de trois bâtiments. Le logis, de plan rectangulaire, comporte un rez-de-chaussée et un comble à surcroît couvert d'un toit à longs pans et croupes en tuile creuse. Il est bâti en brique et en moellons de calcaire (élévations sud-ouest et nord-ouest, solin au sud-est). Les façades antérieure et postérieure expriment la distribution intérieure. La façade antérieure est composée symétriquement : deux baies à encadrements de brique flanquent la porte d'entrée centrale. Le couloir médian et traversant distribue trois pièces au rez-de-chaussée. A gauche de l'entrée (angle sud), la cuisine comporte une cheminée d'environ 3,35 m de large, adossée contre le mur du couloir. La pierre d'évier remplacée à l'intérieur est toujours visible sur l'élévation sud-ouest. A l'opposé (angle nord), le couloir donne accès à la cave située en contrebas et accessible depuis l'extérieur. L'escalier droit dessert une pièce située au dessus de la cave. La grange comporte trois vaisseaux longitudinaux, précédés d'un auvent pour les élévations nord-ouest et sud-ouest construites en brique crue. Celui-ci est porté par des poteaux de bois reposant sur des bases en pierre calcaire. Les autres élévations sont bâties en moellons de calcaire et en brique. Le vaisseau central accueille la grange ; il est accessible par un grand portail à

deux vantaux de bois. Le vaisseau nord-est est occupé par des pièces disposées en enfilade : l'étable à jument, le poulailler et la bergerie qui se prolonge derrière la grange. L'étable occupe le vaisseau sud-ouest. Les mangeoires sont disposées le long du mur séparant l'étable de la grange. Des ouvertures munies de volets à glissières permettent d'observer les bêtes depuis la grange. Le fenil se situe au dessus de l'étable.

Statut juridique

Situation juridique : propriété privée

Intérêt et protection

Nature de la protection MH : édifice non protégé MH

Champs complémentaires

Voir aussi : IA82118794

Intérêt scientifique : oeuvre repérée

Validation : accessible au grand public

Archives : AD Tarn-et-Garonne : 3 P 2309-02, plan cadastral, section A, 1834.

Illustrations



Vue générale de la ferme.



Logis : pièce commune, vue de la porte donnant sur le couloir.



Logis : pièce commune, vue de la cheminée.



Logis : pièce commune, détail de la cheminée.



Grange-étable : vue générale depuis l'est.



Grange-étable : élévation nord-est.



Grange-étable : élévation sud-est.



Grange-étable : élévation nord-ouest.



Grange-étable : élévation nord-est.

Grange-étable : élévation nord-est, détail de l'entrée des accès à l'étable à jument et au fenil.



Grange-étable : étable à jument, détail d'une mangeoire.



Grange-étable : étable, vue des mangeoires.



Grange-étable : élévation nord-est, détail de l'entrée du poulailler.



Vue du pigeonnier.



Pigeonnier : rez-de-chaussée, détail de la porte à arc segmentaire.



Logis : vue de l'escalier desservant le comble.



Logis : vue de l'escalier desservant le comble.



Logis : cave, vue de la porte d'entrée.



Extrait du plan cadastral, 1834.



Vue générale du logis et de la grange-étable depuis le sud-est.



Extrait du plan cadastral, 2007.



Logis : façade antérieure, détail d'une baie.



Logis : élévation sud-ouest.



Logis : vue générale depuis l'ouest.

Logis : façade antérieure, vue de la porte d'entrée.



Logis : façade postérieure (nord-ouest).



Logis : élévation sud-ouest, détail de la pierre d'évier.



Logis : élévation nord-est, détail d'une baie.



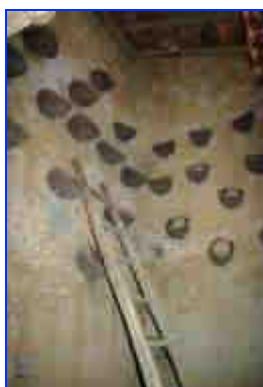
Logis : cave, détail d'un pot en terre cuite incrusté dans la maçonnerie.



Logis : cave, détail d'un pot en terre cuite incrusté dans la maçonnerie.



Logis : cave, détail d'un mur en brique crue.



Pigeonnier : détail des paniers.

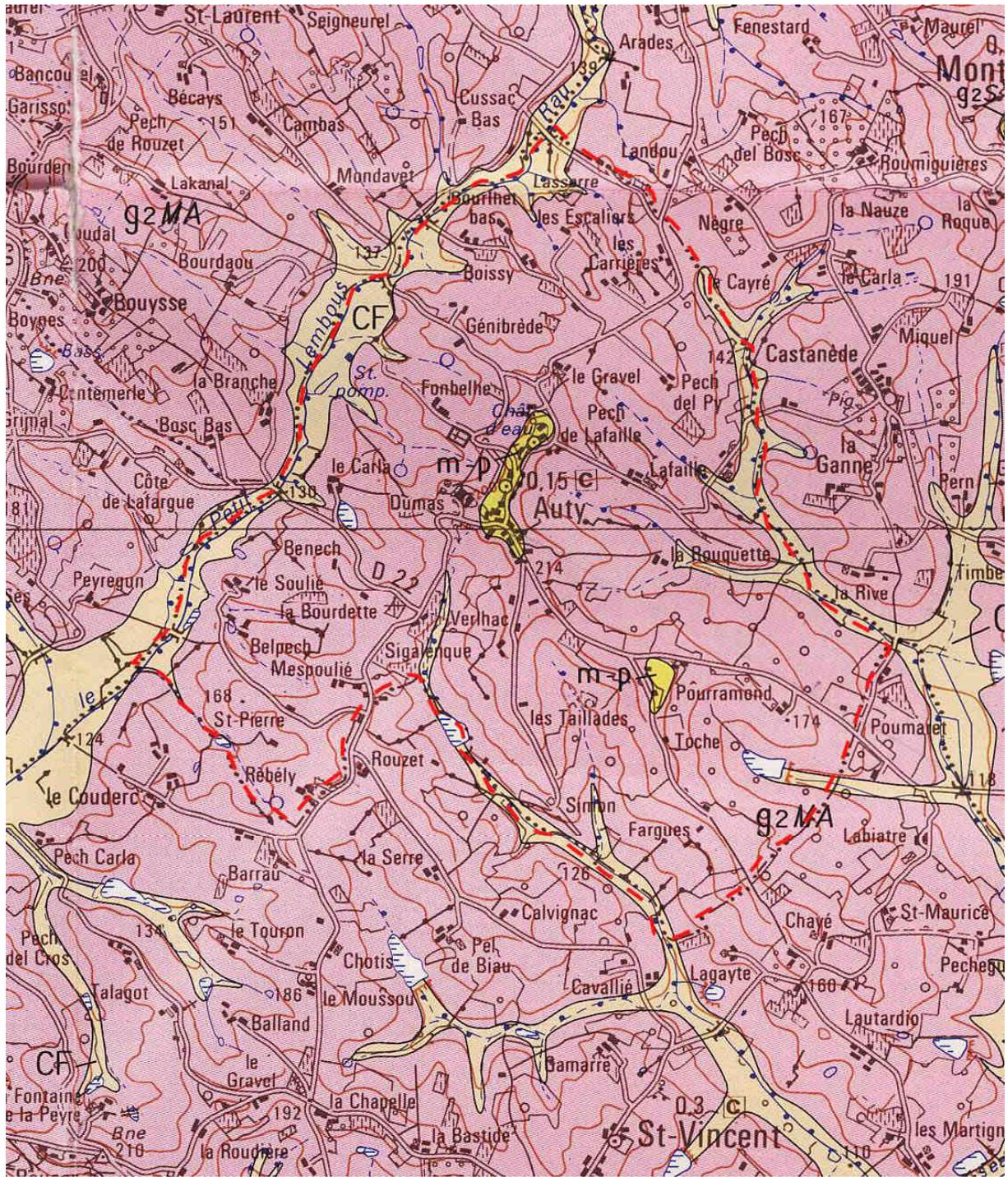


Fig. 2 : Extrait de la carte géologique de Caussade

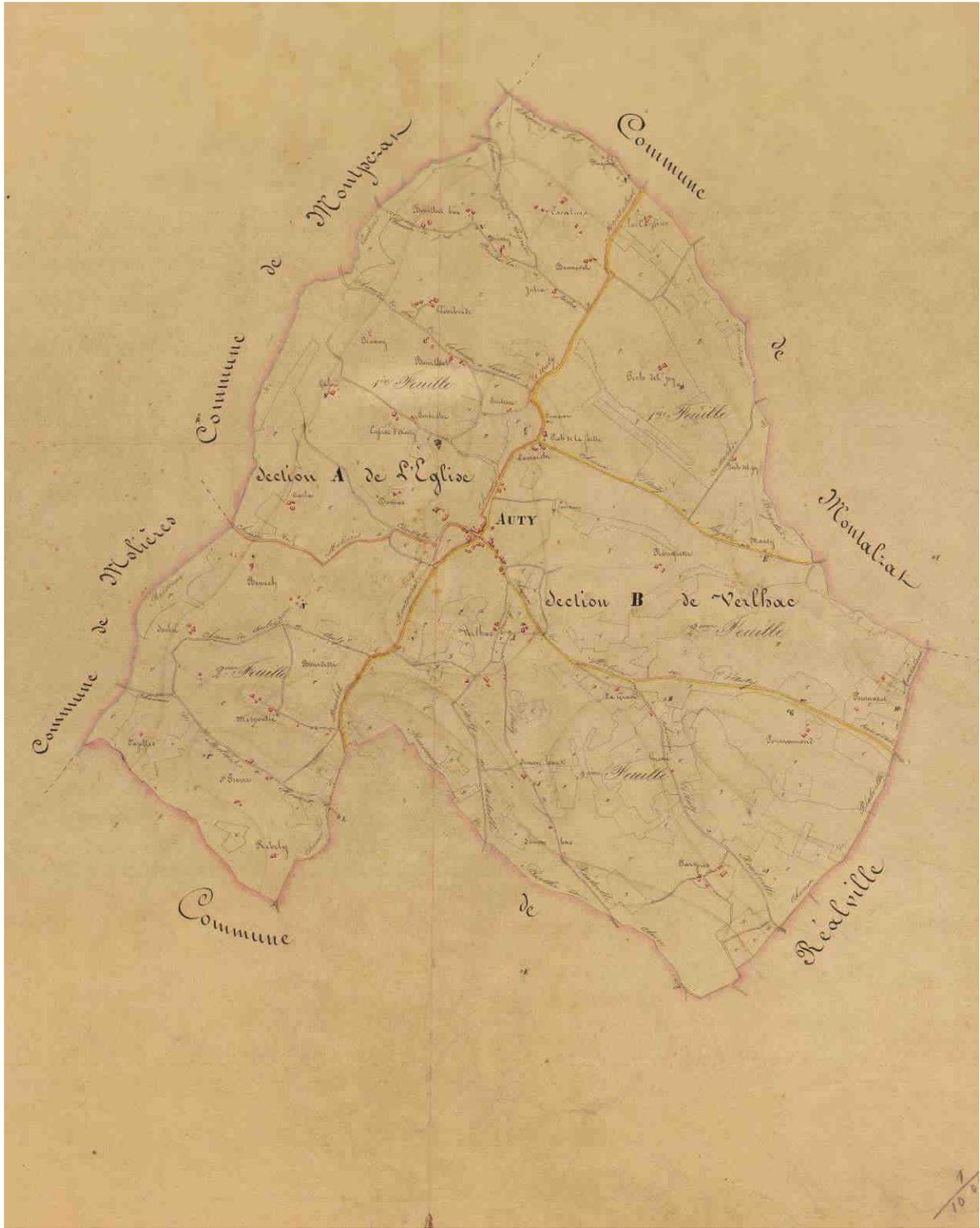


Fig. 3 : Cadastre dit napoléonien, tableau d'assemblage, 1834



Fig. 4 : Cadastre dit napoléonien, assemblage des feuilles cadastrales du village (Réalisation Y. Launay, septembre 2012)

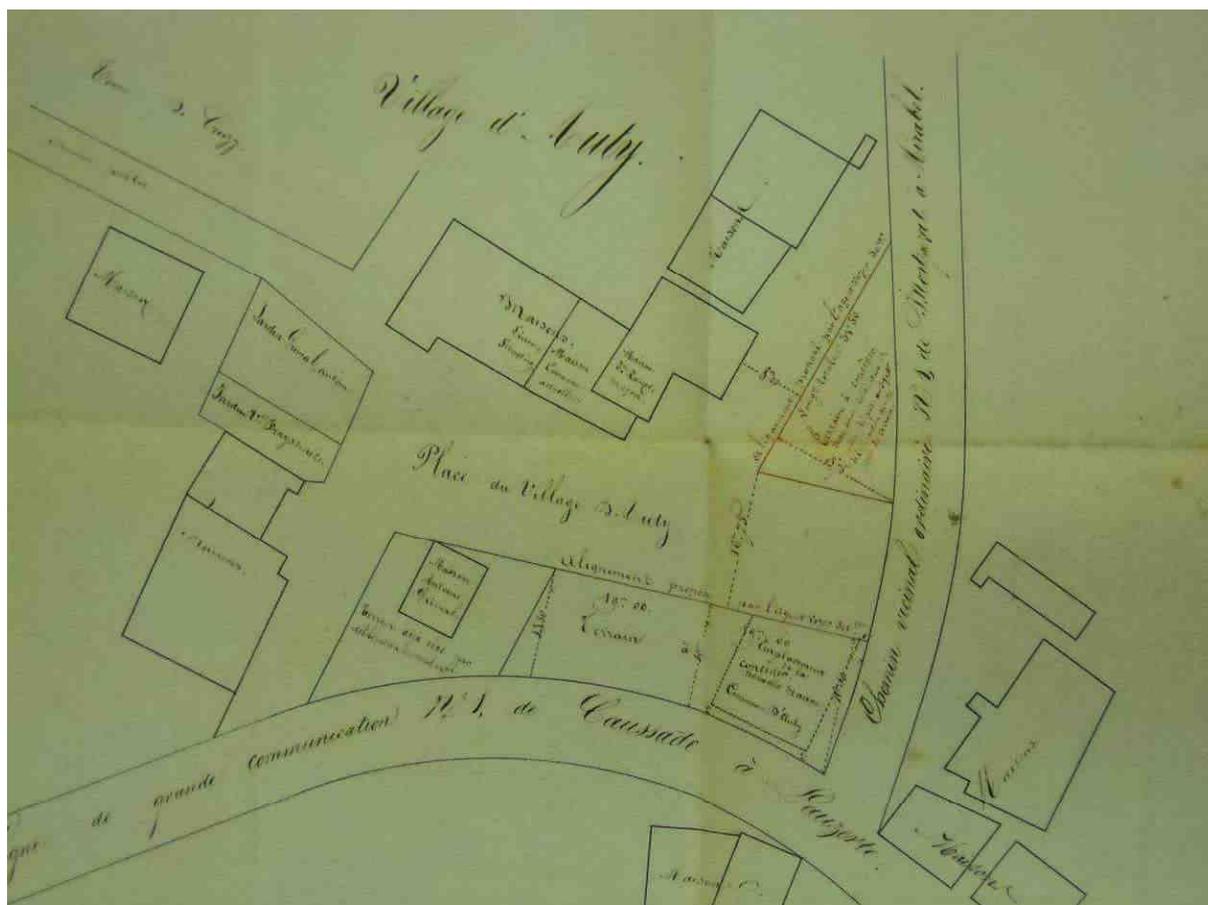


Fig. 5 : « Plan des parties de la place du village dont le conseil municipal a voté l'aliénation, dans un but d'embellissement », B. Rey, 26 octobre 1853 - novembre 1854

Carte d'évolution de la voirie du village d'Auty entre 1834 et 2007



Fonds de plan : Cadastre napoléonien et DGI - cadastre.2007 (droits réservés)

Launay Y. (c) Service inventaire du Pays Midi-Quercy - septembre 2012

Fig. 6 : Carte d'évolution de la voirie du village d'Auty entre 1834 et 2007

Carte d'évolution du bâti du village d'Auty entre 1834 et 2007

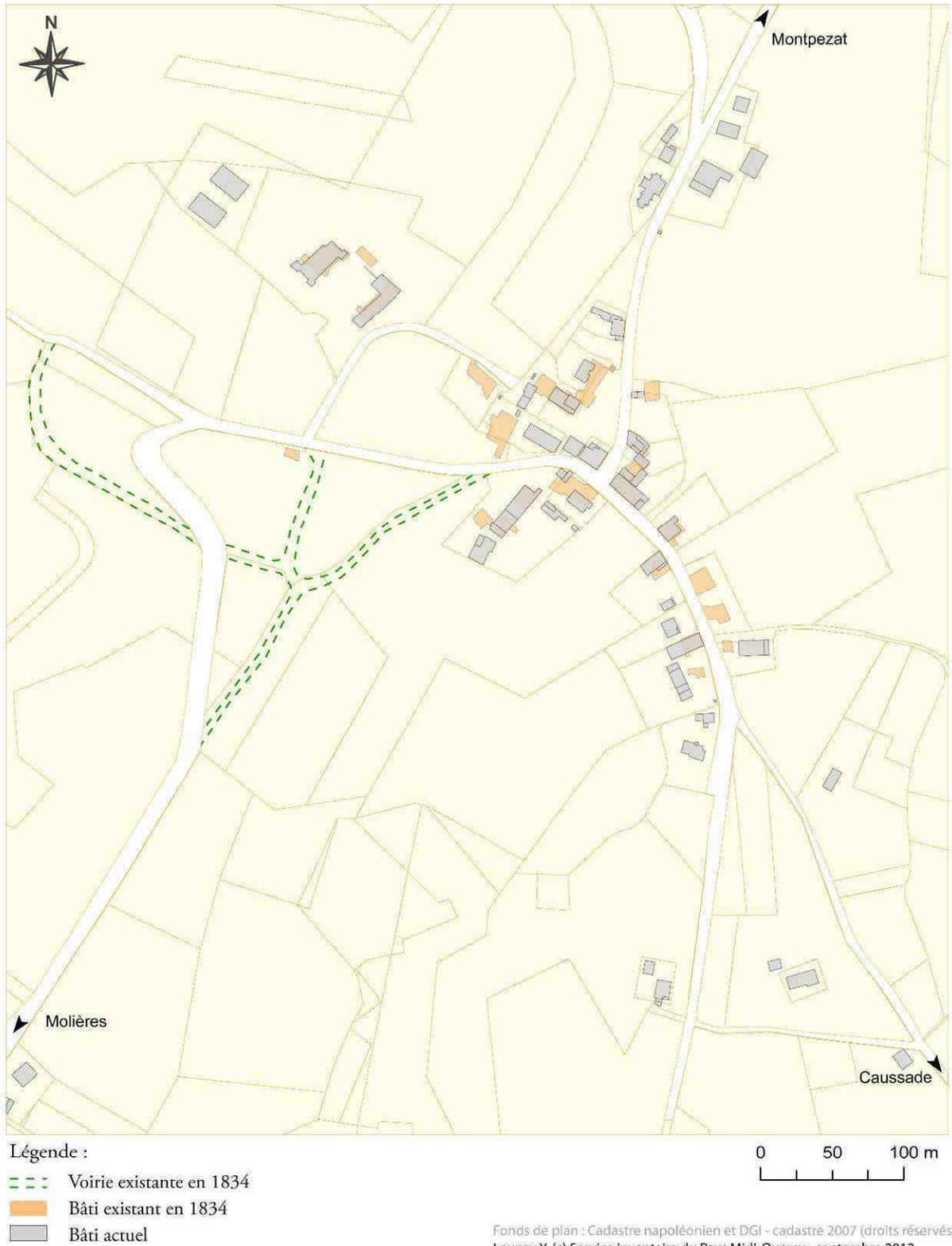


Fig. 7 : Carte d'évolution du bâti du village d'Auty entre 1834 et 2007